



LA FETE DU TRAVAIL

C'est la Fête du Travail.
C'est la fête des travailleurs manuels et de la pensée.
C'est la fête de tous ceux qui luttent, de tous ceux qui peinent, de tous ceux qui mettent en pratique l'antique commandement: "Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front."
C'est la fête de tous ceux qui méconnus, délaissés, ignorés depuis des siècles, lèvent aujourd'hui fièrement la tête réclamant leur juste quote-part de bien-être et de progrès avec tous ses avantages.
C'est la fête de tous ceux qui jusqu'à maintenant ont été gouvernés par une caste privilégiée — soit par les faveurs de la fortune, de la naissance ou d'une éducation qui ne leur a pas été parcimonieusement mesurée — et qui veulent aujourd'hui gouverner à leur tour ou tout au moins participer au gouvernement des nations.
C'est la fête de tous ceux qui pendant trop longtemps devaient courber la tête sous les ordres de patrons inhumains qui les faisaient travailler de longues heures pour un salaire insuffisant.
C'est la fête de tous ceux qui ont enfin compris que l'ouvrier isolé est une victime facile et que son seul moyen de protection et de défense est l'organisation ouvrière.
Camarades-ouvriers, célébrons donc avec fierté et avec dignité cette fête annuelle qui nous appartient, qu'elle se célèbre le premier lundi de septembre par les travailleurs du continent américain ou le premier mai par nos camarades d'Europe, elle a la même signification, elle représente toujours et partout les aspirations des travailleurs et leur ferme détermination de faire reconnaître leurs droits.
Mais, cette année plus que jamais, elle signifie l'aurore d'un monde nouveau, où les ouvriers, conscients de leurs devoirs ainsi que de leurs droits, obtiendront ce qu'ils réclament depuis toujours.
Regardons l'avenir avec confiance, car il fera briller sur l'univers le soleil radieux de la liberté, de l'égalité et de la fraternité.

Gus. Francq.

L'Etiquette de l'Union

Comme nous l'avons toujours dit et il nous fait plaisir de le répéter ici : parmi les multiples moyens d'aider au mouvement ouvrier, il n'en est peut-être pas un qui soit plus efficace et plus à la portée de tous, que celui de l'étiquette de l'Union. Au Canada, c'est l'Union des Cigariers qui a inauguré cette marque syndicale. Elle a contribué dans une large mesure au succès de cette organisation. Depuis plusieurs années, il a été fait un effort sérieux pour résoudre le problème de l'étiquette, le plus favorablement possible, en cette ville.

L'active et intelligente propagande qui a déjà été faite par le moyen de conférences devant les unions ouvrières, et les expositions de produits unionistes ont eu pour résultat de répandre, dans le temps les étiquettes syndicales. Comme le travail préliminaire est fait, le temps est donc arrivé de prendre une action collective pour la faire accepter d'une manière générale et permanente. Il faudrait maintenant que le Congrès Ouvrier du Canada, à sa prochaine session, prenne la question en main, et qu'il exerce sans retard une forte pression sur le gouvernement fédéral, pour qu'il passe une loi qui donnerait à nos étiquettes, la même valeur qu'une marque de commerce ordinaire.

De cette façon, nous serions sûrement en mesure de recommander en toute certitude, et d'accepter la responsabilité des produits portant l'étiquette de l'Union. Nous aurions en plus un re-

ours en justice contre les manufacturiers sans scrupule, qui usurperaient cette marque.

L'étiquette des unions ouvrières veut tout simplement dire ceci: les marchandises revêtues de cette marque syndicale, ont été fabriquées par des ouvriers unionistes, dont les conditions de travail ont été déterminées par une entente avec leurs employeurs. Elle est la clef des réformes sociales et économiques, c'est la plus utile des auxiliaires pour l'obtention de la journée de huit heures, de même qu'elle est un facteur pour le progrès industriel. On ne saurait se faire une idée de l'étendue des services que l'on rendrait, si dans chaque famille ouvrière l'on prenait la ferme détermination de ne pas acheter d'autres produits que ceux portant l'étiquette unioniste. On établirait vite par ce moyen de bonnes relations entre les patrons et leurs employés, et l'on éviterait beaucoup de conflits au sujet des salaires raisonnables. Il ne serait pas long après, pour que les travailleurs se ressentent des effets de leur aveugle indifférence. On devrait donc entreprendre une nouvelle campagne de propagande parmi les ouvriers organisés, en faveur de cette marque syndicale, car elle représente l'honnêteté et elle est une des armes les plus efficaces que les ouvriers ont entre les mains.

Dès aujourd'hui, en ce beau jour de Fête du Travail, engagez-vous à demander, à chaque occasion, l'étiquette de l'union, continuez à l'exiger et vous finirez par l'obtenir. Alors vous aurez fait votre devoir et vous encouragerez les autres à faire le leur, contribuant ainsi à apporter une amélioration sur toute la ligne.

B. Drolet.

THE PRESIDENT'S MESSAGE



J. T. FOSTER
President, Montreal Trades and Labor Council.

marks the new era of labor. The strong aid of the membership of all labor in this city is what I ask, so that workers may get past the shallow share of life, made up of humbling worries, petty economizing, and daily grinding tasks, in fact we want every man and woman to get out of the cellar of existence and share in the upper side of life.

The industrial dice are no longer loaded and workers must have a say in the management of all industries in this enlightened age.

The life damning slavery of the centuries has been crushed and the Bastille of ignorance, poverty and meekness has fallen.

New gleams of life and light can be seen ahead and all Labor had to do is to stick close to the deathless principles of probity which have in the past won laurels and which as a cumulative consequence must go on until the best things of life become a constant part of the life of the workers of the world.

J. T. FOSTER,
President, Montreal Trades and Labor Council.



N'ACHETEZ que des PRODUITS

portant l'ETIQUETTE de l'Union

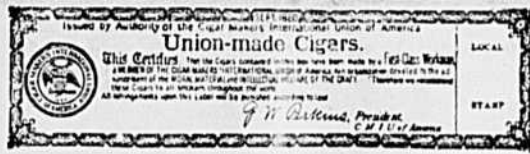
...BUY ONLY PRODUCTS....

BEARING THE UNION LABEL

Etiquette de la Fédération Américaine
du Travail
American Federation of Labor Label



Etiquette des Travailleurs en Tabac
Tobacco Workers' Label



Etiquette Bleue des Cigariers
Cigarmakers' Blue Label



Cloth Hat and Cap Makers' Label
Etiquette des Chapeliers



Etiquette des Cordonniers, Ateliers de
Réparages
Boot and Shoe Workers' Repair
Shops' Label



Etiquette des Cordonniers
Boot and Shoe Workers' Label



Bouton Bleu des Commis de Bar
Bartenders' Blue Button



Etiquette des Peintres-Décorateurs
Painters and Decorators' Label



Etiquette des Charpentiers-Ménisiers
Carpenters and Joiners' Union Label



Etiquette des Travailleurs en Vêtements
United Garment Workers' Label



Etiquette des Métiers Alliés de
l'Imprimerie
Allied Printing Trades' Label



Etiquette des Tailleurs-Couturiers
Custom Tailors' Label



Etiquette des Boulangers
Bakers' Label



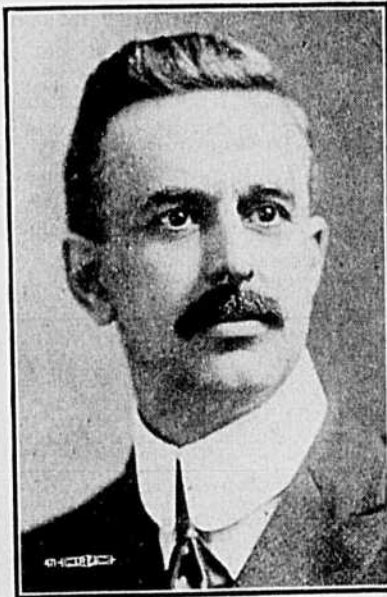
Etiquette des Ferblantiers-Couvreurs
Sheet Metal Workers' Label



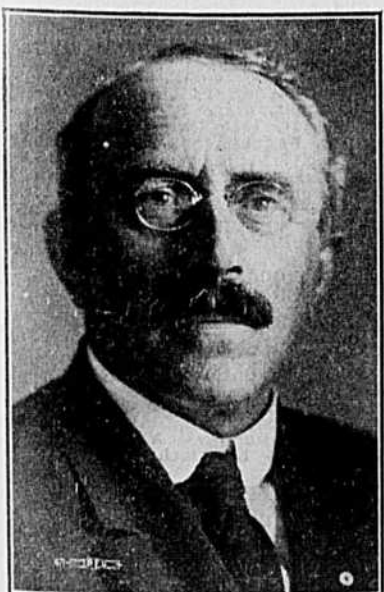
Etiquette des Barbiers
Barbers' Union Label



JOS. GAUTHIER
Président, Comité de la Fête du Travail



ALPHETUS MATHIEU
Membre, Comité de la Fête du Travail



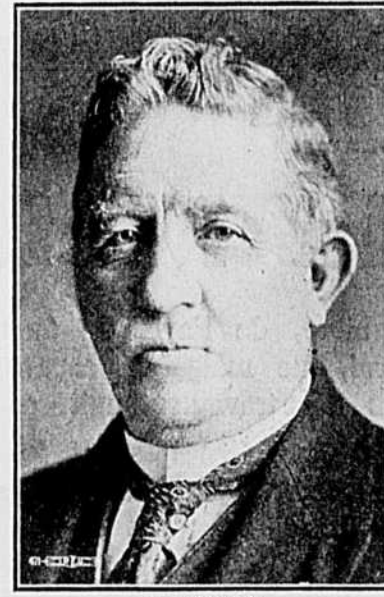
J. P. GIRARD
Membre, Comité de la Fête du Travail



ED. TARDIF
Membre, Comité de la Fête du Travail



EDMOND CLERMONT
Secrétaire, Comité de la Fête du Travail



R. LYNCH
Membre, Labor Day Committee



A. LACOMBE, M.P.P.
Vice-Président, Comité de la Fête du Travail



JOS. PELLETIER
Membre, Comité de la Fête du Travail



B. DROLET
Membre, Comité de la Fête du Travail

THE MEANING OF LABOR DAY

So another Labor Day is at hand. The year that has rolled round has been momentous. The kaleidoscopic view of Labor looms large in one word: "UNREST". What that means cannot be told in words. A new life has been disciplined into work. Work has a new meaning. Slavery that has crept in to the toil of the workers of the world and taking the place of this Goliath of evil is the giant of GOOD, of greater stature and range of action. That giant is revealed trade-unionism. So you who enjoy old fashioned merry makings on this Labor Day make a firm resolve that for the next year even greater progress shall be made and that each man and woman will aim high, and build boldly for the call of advancement is beckoning ever onward and upward. Peaceful rebuilding and extension of the industrial citizenship, so coveted by all, and obtainable only by united effort. Rejoice for new light is shining into the new life of which every worker is a living unit, and an essential adjunct.

As President Foster says: "It is YOUR day. Make it worth while and don't be afraid to hold your head high and feel that LABOR is somebody to-day, that you have a life, a character, a civilization all your own and these elements combined to give what is called a 'tone'. Keep that tone. The world will be regenerated by regenerated men and women, not only by legislation."

The tide of Labor has a world-wide sweep today. Industrial citizenship, is past parochial pride, and narrowness and eighteenth century methods mean not only poverty, but peril.

Any government which shuts its ears to the loud calls of progress will be cast into the graveyard of oblivion.

Universal organization of Labor means more than the statesmanship of public opinion; it means the lasting value of personal relationship and the deep verities of nature on which they are based. Labor has reached the progressive goal where loyalty is a living force; where loving one another is something more than an empty profession, and where real power is generated when the real duty lives. Because Labor is free today there has been a strong growth of individuality, varied in type, resolute in expression. The great correctives of loyalty and love are factors in this Labor Day and rest not alone in the mere artifices of the human mind. They are the spirit and life of Labor today, because the problems of humanity seem to have outgrown its wits. Hail to Labor. Hail to Labor Day. Make it one of merrymaking and orderliness and it will leave behind memories as unfading as the sky.

Gus. Francq.

Labor Day Proclamation

By Acting President John L. Lewis, United Mine
Workers of America.

Since Labor Day, one year ago, the social fabric of civilization has been disturbed by the most colossal changes in the annals of history. The spectacular triumph of the allied arms upon land and sea terminated the terrible conflict of military forces. It also paved the way for the expansion of the intellectual ideals and gave to the common people of the earth a new mental concept. Within the confines of our own nation there is visible manifestation of the determination of the toilers to take unto themselves their share of the fruits of victory. They seek proper elevation of their moral and material standards of living and assurance of equality of opportunity. In this work orderly procedure will be followed. The trade union organizations of labor must and will function.

The United Mine Workers of America, bespeaking the hopes and aspirations of its membership will once again fulfill requirements. By reason of early expiration of wage agreements in near-

ly all coal producing fields of America, our union will, within a few short weeks, be facing a task transcending in magnitude and importance all other recorded accomplishments. The issues are clearly defined and success stands prominently assured if the men of the mines will but apply their crystallized collective strength through the time-tried machinery of their union. They will thereby demonstrate to the world their confidence in the institution they have erected.

The forthcoming international convention will legislate wisely and well and its mandates must be obeyed. Our union must be purged of those traitors and enemies who would bring confusion and destruction from within. The siren voices of those misguided enthusiasts who utter strange fallacies and would have us follow after false gods must not be heeded. Caving must cease and peace reign within our temple. If these things are done, then will the faith of our fathers be justified and another milestone of accomplishment be passed in the unending fight of labor for Liberty, Justice and Humanity.

Epargnez 25c sur votre Thé

Thé de 70c pour 48cEN VENTE AUX MAGASINS DAVIES
Vous n'avez pas à payer les paquets recouverts en plomb — seulement pour un thé dans un sac ordinaire.**THE WM DAVIES COMPANY, LIMITED.**
Magasins par toute la ville.**PARC KING EDWARD**LE PLUS BEL ENDROIT DE LA PROVINCE
POUR PIQUE-NIQUES — PROMENADE IDEALE.
Les dimanches les bateaux partent du pied de l'avenue Pie IX, Maison-Neuve, à 9.00 et 11.00 a.m., et à toutes les heures de 1.00 à 8.00 p.m.
ADULTES, 50c. ENFANTS, 25c.**WHITTALL CANS**

for Paints, Fruits, Meats

ALSO

LEAD and PUTTY IRONS

MADE BY

A. R. WHITTALL CAN COMPANY, Limited

726-740 Mullins Street

MONTREAL

Téléphone: Main 1025

G. & J. E. GRIMSON

Glass Benders and Art Glass

AUTOMOBILE GLASS SUPPLIES, ELECTRIC DOME AND SHADE REPAIRS, SHOWCASES, GREENHOUSES, WINDOWS, ETC.

76 & 78 St. Antoine Street

MONTREAL

Téléphone: Est 1846

A. S. LAVALLÉE

Marchand de Chaussures

97-99-101 Boulevard Saint-Laurent

MONTREAL

Phone East 5248

M. CURRAN

Established Over 60 Years

147 Mc Gill Street

MONTREAL

OPEN EVENINGS

ARE YOU THIRSTY?

Drink GURD'S Drinks

Gurd's Ginger Ale — Gurd's Dry Ginger Ale, Etc., Etc.

THEY SATISFY!

YOUR GROCER AND CONFECTIONER KEEP THEM.

BRENNANS

Men's Furnishers

251 St. Catherine Street West

MONTREAL

CHRONIQUE OUVRIERE LOCALE**COOPERATIVE DES BOULANGERS**

L'Union Internationale No. 55 des ouvriers boulangers étudiante, en ce moment, les moyens les plus pratiques à prendre pour fonder une boulangerie coopérative ouvrière, en notre ville. La proposition en a été faite à la dernière assemblée de cette union, et celle-ci a immédiatement chargé un comité spécial de rechercher les voies et moyens pour faire réussir ce projet. Une nouvelle assemblée de l'Union No. 55 des boulangers est convoquée pour demain soir, samedi, aux quartiers de la Construction, pour recevoir le rapport du comité.

SYMPATHIES DES VALISIERS

L'Union Internationale No. 71 des valisières et articles en cuir, de Montréal, à sa dernière assemblée, a adopté une résolution de vive et profonde sympathie à l'adresse des camarades Arthur Blondin et Eddy Blondin, membres de cette union, à l'occasion de la mort de leur frère.

Il fut proposé par Althème Perreault, fils, secondé par Nap. O'Reilly et adopté unanimement, qu'une copie de cette résolution soit communiquée à la famille en deuil, ainsi qu'aux journaux, pour publication.

NOUVEAUX OFFICIERS

Le Conseil de district des charpentiers-menuisiers, de Montréal, a élu un nouveau bureau de direction. Les officiers de ce bureau sont: MM. J.-O. Gagnon, président; James L'Esperance, vice-président; F.A. Robillard, trésorier; H. Taillon, secrétaire financier; J.-A. Lamothe, secrétaire archiviste; U. Vigant, gardien.

UNION DES CIGARIERS

M. A. Lafrance, membre de l'Union Internationale No. 58 des cigariers, de Montréal, a été élu délégué de cette union à la convention du Congrès des Métiers et du Travail, qui s'ouvrira le 22 septembre, à Hamilton, Ont.

A SAINTE-THERÈSE

Les ouvriers des industries du bois, à Sainte-Thérèse, viendront célébrer, dimanche, la Fête du Travail avec leurs camarades de Montréal. Ainsi le local No. 2189 des charpentiers-menuisiers, l'Union des travailleurs des fabriques de pianos, et celle des menuisiers, de Sainte-Thérèse, seront les hôtes du conseil de district des charpentiers-menuisiers de Montréal, lundi prochain.

OUVRIERS EN CONFECTION

Les ouvriers de la confection pour dames, local No. 113, de Montréal, ont décidé de se faire représenter au Congrès Ouvrier, à Hamilton, par les trois délégués suivants: MM. Jos. Shubert, J. Lang et A. Seldman.

DANS LA POLICE

L'Union fédérale des policiers, local No. 62, de Montréal, a élu les délégués suivants à la convention du Congrès Ouvrier, à Hamilton: Capitaine Albert Carle, le président de cette union;

Elie Brooks, le vice-président; Edmond Lebeau, secrétaire archiviste; W. Laflamme, J.-E. Lefebvre, M. Bergeron, J.-A. Filiatrault et Louis Morel.

FERBLANTIER-COUVREURS

Le concours de propagande, inauguré la semaine dernière, par l'Union No. 116 des ferblantiers-couvreurs, bat son plein. Il a remporté, jusqu'ici, le plus encourageant succès. A la dernière assemblée de cette union, vingt-neuf nouveaux membres se sont présentés et furent initiés. Ils ont profité de l'occasion que le taux d'initiation a été abaissé à \$5.00, pour le temps de ce concours. De plus, l'assemblée était la plus nombreuse que l'on ait vue dans cette union, depuis longtemps. Enfin, le représentant de l'Union Internationale et organisateur général, M. Kennedy, a fait connaître que les négociations avec les patrons sont en bonne voie, et que tout fait espérer que l'on arrivera à une entente. L'Union des ferblantiers-couvreurs, local No. 116, a élu le camarade P. Gariépy son délégué à la convention du Congrès Ouvrier, à Hamilton. M. J.-A. Belland a été désigné, comme l'année dernière, pour représenter le bureau international des ferblantiers-couvreurs à cette convention.

CONTRE LA "ONE BIG UNION"

Deux clubs ouvriers, tous deux affiliés au parti national, le club ouvrier de Maisonneuve et le club ouvrier de Sainte-Marie, ont adopté des résolutions condamnant les principes et les doctrines de la "One Big Union", et désavouant publiquement la résolution, adoptée en juin dernier, par le parti ouvrier de Montréal, en faveur de cette organisation.

Le club ouvrier Sainte-Marie a, de plus, adopté une résolution chargeant son exécutif de demander la grâce des insoumis militaires, au prince de Galles, lors de son prochain passage à Montréal. Le même club a chargé un comité d'étudier les moyens à prendre pour faire abolir l'obligation, pour les candidats à la députation, de faire un dépôt de \$500.00, comme garantie de leur bonne foi.

CHARPENTIERS EN DEUIL

Le local No. 134 des charpentiers-menuisiers a perdu l'un de ses bons et fidèles membres, dans la personne de M. Maxime Desaulniers. Un vote de sympathie et de condoléances a été pris à l'adresse de la famille en deuil.

CHARRETIERS SANITAIRES

Les employés du département municipal de l'incinération, qui forment le local No. 409 des charretiers sanitaires, chauffeurs et palefreniers d'Amérique, à Montréal, ont décidé de prendre une part éminente à la célébration de la Fête du Travail, lundi prochain. Cette union prendra rang dans la grande parade des unions ouvrières, qui aura lieu dans la matinée.

Cette union convoque ses membres en assemblée spéciale pour dimanche prochain, à 2 h. p.m., à la salle des

employés de tramways, 217 Sainte-Catherine est, pour leur donner les dernières instructions relatives à la procession de la Fête du Travail.

DU MALAISE CHEZ LES CAMIONNEURS DE NOTRE VILLE

Il se plaignent que certains de leurs employeurs retiennent une partie de leurs salaires, pour des fins d'assurance contre les accidents.

Un assez profond malaise règne actuellement dans les rangs des camionneurs, à Montréal. Ils se plaignent que, certains de leurs employeurs, en dépit de la loi sur les accidents du travail, retiennent une partie de leurs salaires, chaque semaine, pour des fins d'assurance contre les accidents. Or, ils sont convaincus que ces procédés, de leurs patrons, sont absolument illégaux, en vertu de la loi sur les accidents du travail, laquelle a été adoptée par la législature provinciale en 1909, et dont les articles se lisent comme suit:

"Art. 7436a. Il est défendu à tout patron ou employeur de faire quelque retenue sur les salaires ou les gages de ses ouvriers ou employés, pour fins d'assurance contre les accidents ou maladies survenues par le fait du travail ou à l'occasion du travail, même avec le consentement desdits ouvriers ou employés."

"Art. 7436b. Toute convention en vertu de laquelle une semblable retenue est faite, est nulle et de nul effet."

"Art. 7436c. Dans le cas où telle retenue est faite, l'ouvrier ou employé, dans les trois mois qui suivent la fin de son contrat d'ouvrage, peut réclamer, devant tout tribunal de juridiction compétente, le montant irrégulièrement distrait de son salaire ou de ses gages."

Quelques-uns, parmi les aviseurs des camionneurs, se demandaient si les camionneurs pouvaient tomber dans l'exception prévue par la loi des accidents. Mais l'article 7321 répond clairement à cette objection: "La présente loi peut être citée sous le nom de la loi des accidents du travail de la province de Québec, et elle ne s'applique pas à l'industrie agricole, ni à la navigation à voile". Or, les camionneurs ne sont ni des travailleurs agricoles, et encore moins des marins de navires à voiles. Donc, ils doivent être compris dans la catégorie des travailleurs que la loi a la mission de protéger.

Victoire des cordonniers

Plus de trois mille cordonniers de St-Louis, Mo., employés dans quatre des plus grandes manufactures de cette ville ont obtenu leurs demandes, qui comprennent la semaine de 44 heures et une augmentation de 13 45 p.c. pour compenser la réduction des heures de travail. L'entente sera en vigueur pour une période de plusieurs mois et dans certains cas, elle se continuera jusqu'à l'année prochaine.

UNE PROPHECIE DE SIR WILFRID LAURIER

M. J. W. McConnell, de cette ville, raconte, sur le compte de Sir Wilfrid Laurier, une intéressante anecdote qui revient sur le tapis de l'actualité, maintenant que Sir Thomas White a été remplacé dans les fonctions importantes qu'il occupait à Ottawa, par l'ancien président de la Commission des Chemins de Fer.

Quelque temps avant sa mort, un jour qu'il parlait avec un ami de la situation politique, l'éminent homme d'Etat déclara sa conviction qu'avant peu Sir Thomas aurait abandonné le poste de ministre des Finances du Canada. "Mais qui le remplacerait?" lui demanda son interlocuteur. "Son successeur logique à cette position est Sir Henry Drayton", répondit Sir Wilfrid, et les événements ont prouvé qu'encre une fois la claire vision du grand chef libéral lui avait fait prophétiser juste.

Sir Henry Drayton est maintenant à la tâche à Ottawa, s'acquittant de ses lourdes fonctions, si remplies de responsabilités, a déclaré M. McConnell, mais il continue à faire preuve d'esprit pratique en consultant les hommes d'affaires les plus influents du pays lorsqu'il s'agit des questions les plus graves et des problèmes politiques les plus difficiles que doit envisager le gouvernement.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM "LE NATIONAL"

New York to Winnipeg and Western Canada

Runs through famous Clay Belt of New Ontario, the Cobalt Mining District, and the Highlands of Ontario.
Leave Toronto 9:15 p.m., Tuesdays, Thursdays and Saturdays. Through Standard, Tourist and Colonist Sleeping Cars, also through High Grade Coaches Toronto to Winnipeg.

Direct connection with this train leaves Montreal 9:30 a.m., arriving Toronto 5:40 p.m., via the "International Land" and the "Canadian Train of Superior Service."

Through Tickets for sale and sleeping car reservations made by any Grand Trunk Agent.

BUREAU DE PLACE MENT PROVINCIAL

Francis Payette, Surlintend.

Heures de Bureau: 9 a.m. à 5 p.m.

Sous le contrôle du Gouvernement de la Province de Québec.

8-10 rue Saint-Jacques

Tél.: Dépt. des hommes: Main 2241

Tél.: Dépt. des femmes: Main 2133

Nous plaçons, gratuitement, les hommes, femmes et jeunes gens. Nous offrons du travail aux Journaliers et Juvi apprenant à tous les corps de métiers: Dans les fabriques, les usines, les travaux de la construction ou de l'agriculture. Nous offrons des places dans les Hôtels, Restaurants, Bonnes places pour domestiques, hommes et femmes.

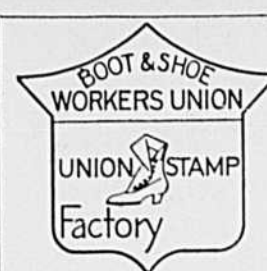
Ingénieurs, Chauffeurs, Bédouardes et Terrassiers, Commis et Sténographes. Les propriétaires et agents des chantiers sont tout spécialement invités à présenter leurs demandes au Bureau Provincial.

LE SERVICE EST ABSOLUMENT GRATUIT POUR TOUS.

12-20.

21-17-18

17-4-11



Named shoes are frequently made in Non-Union factories.

DO NOT BUY ANY SHOE

no matter what its name, unless it bears a plain and readable impression of this UNION STAMP.

All shoes without the Union Stamp are always Non-Union.

Do not accept any excuse for Absence of the UNION STAMP.

BOOT & SHOE WORKERS' UNION246 SUMMER STREET, BOSTON, Mass.
COLLIS LOVELLY, General President.
CHARLES L. BAINE, General Secretary-Treasurer.**DEMANDEZ**

LA BIÈRE

POPULAIRE

ASK FOR

THE POPULAR

BEER

MOLSON

Brassée à Montreal

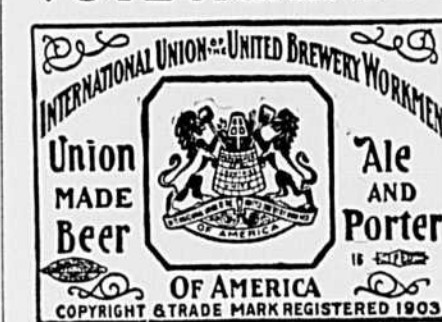
depuis

132 ANS

Brewed in Montreal

since

132 YEARS

VOTE AGAINST PROHIBITION!

DEMAND

Personal Liberty

IN CHOOSING WHAT YOU WILL DRINK

Ask for this Label when purchasing Beer, Ale or Porter,

As a guarantee that it is Union Made

ATTENTION UNION MEN

The Labor World is printed in a live UNION SHOP, the Mercantile Printing, and when you have schedules or anything you want in a hurry or otherwise, send it along. Its all co-operation and the work is RIGHT all through.

We have had a share, but we would like more.

MERCANTILE PRINTING, 2 St. Paul Street East, Gas. Francey.

LABOR DIRECTORY

Le Monde Ouvrier-The Labor World

The Official Bilingual Mouthpiece of Montreal Organized Workers

Member of the

INTERNATIONAL UNION OF AMERICA

Membre de la Presse Internationale Ouvrière d'Amérique

Affiliée à la Fédération Américaine du Travail

GOS. FRANCO, Editor and Publisher

Vice-President of the International Labor Press.

2 St. Paul Street East

MONTREAL

Editorial Administration: Main 3448

Administration: 1615

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

MONTREAL

ROOT AND SHOE WORKERS, 246.

Meets every Friday at 8 p.m., 1215 St. Catherine East. President, O. Drolet, 258 Desjardins, Maisonneuve; Recording Secretary, J. Gagne, 286 Boyer; Financial Secretary and Business Agent, Chas. McKencher, 1215 St. Catherine East. 16-6-11

ROOT AND SHOE WORKERS' UNION, LOCAL 457, DE SAINTE-CAITHE.

Assemblée tous les vendredis à 8 heures du soir au No 71 rue Mondor. Président, Adolphe Lallier; Sec. archiviste, Arthur Brodeur; Sec. corr. et Financier, H. Monette; Trésorier, L. Mahieu. 27-4-19

UNION INT. DES BARBIERS, LOCAL 455.

Assemblée tous les 1er et 3e dimanches du mois à 8 h. 30 p.m. au Temple du Travail, 201 rue Saint-Dominique. Président, Bruno Roy; Vice-Président, Albert Pigeon; Sec. archiviste, Arthur Brodeur; Sec. corr. et Financier, H. Monette; Trésorier, L. Mahieu. 27-4-19

UNION INT. DES BARBIERS, LOCAL 455.

Assemblée tous les 1er et 3e dimanches du mois à 8 h. 30 p.m. au Temple du Travail, 201 rue Saint-Dominique. Président, Bruno Roy; Vice-Président, Albert Pigeon; Sec. archiviste, Arthur Brodeur; Sec. corr. et Financier, H. Monette; Trésorier, L. Mahieu. 27-4-19

UNION INT. DES BARBIERS, LOCAL 455.

Assemblée tous les 1er et 3e dimanches du mois à 8 h. 30 p.m. au Temple du Travail, 201 rue Saint-Dominique. Président, Bruno Roy; Vice-Président, Albert Pigeon; Sec. archiviste, Arthur Brodeur; Sec. corr. et Financier, H. Monette; Trésorier, L. Mahieu. 27-4-19

UNION INT. DES BARBIERS, LOCAL 455.

Assemblée tous les 1er et 3e dimanches du mois à 8 h. 30 p.m. au Temple du Travail, 201 rue Saint-Dominique. Président, Bruno Roy; Vice-Président, Albert Pigeon; Sec. archiviste, Arthur Brodeur; Sec. corr. et Financier, H. Monette; Trésorier, L. Mahieu. 27-4-19

UNION INT. DES BARBIERS, LOCAL 455.

Assemblée tous les 1er et 3e dimanches du mois à 8 h. 30 p.m. au Temple du Travail, 201 rue Saint-Dominique. Président, Bruno Roy; Vice-Président, Albert Pigeon; Sec. archiviste, Arthur Brodeur; Sec. corr. et Financier, H. Monette; Trésorier, L. Mahieu. 27-4-19

UNION INT. DES BARBIERS, LOCAL 455.

Assemblée tous les 1er et 3e dimanches du mois à 8 h. 30 p.m. au Temple du Travail, 201 rue Saint-Dominique. Président, Bruno Roy; Vice-Président, Albert Pigeon; Sec. archiviste, Arthur Brodeur; Sec. corr. et Financier, H. Monette; Trésorier, L. Mahieu. 27-4-19

UNION INT. DES BARBIERS, LOCAL 455.

Assemblée tous les 1er et 3e dimanches du mois à 8 h. 30 p.m. au Temple du Travail, 201 rue Saint-Dominique. Président, Bruno Roy; Vice-Président, Albert Pigeon; Sec. archiviste, Arthur Brodeur; Sec. corr. et Financier, H. Monette; Trésorier, L. Mahieu. 27-4-19

UNION INT. DES BARBIERS, LOCAL 455.

Assemblée tous les 1er et 3e dimanches du mois à 8 h. 30 p.m. au Temple du Travail, 201 rue Saint-Dominique. Président, Bruno Roy; Vice-Président, Albert Pigeon; Sec. archiviste, Arthur Brodeur; Sec. corr. et Financier, H. Monette; Trésorier, L. Mahieu. 27-4-19

UNION INT. DES BARBIERS, LOCAL 455.

Assemblée tous les 1er et 3e dimanches du mois à 8 h. 30 p.m. au Temple du Travail, 201 rue Saint-Dominique. Président, Bruno Roy; Vice-Président, Albert Pigeon; Sec. archiviste, Arthur Brodeur; Sec. corr. et Financier, H. Monette; Trésorier, L. Mahieu. 27-4-19

UNION INT. DES BARBIERS, LOCAL 455.

Assemblée tous les 1er et 3e dimanches du mois à 8 h. 30 p.m. au Temple du Travail, 201 rue Saint-Dominique. Président, Bruno Roy; Vice-Président, Albert Pigeon; Sec. archiviste, Arthur Brodeur; Sec. corr. et Financier, H. Monette; Trésorier, L. Mahieu. 27-4-19

UNION INT. DES BARBIERS, LOCAL 455.

Assemblée tous les 1er et 3e dimanches du mois à 8 h. 30 p.m. au Temple du Travail, 201 rue Saint-Dominique. Président, Bruno Roy; Vice-Président, Albert Pigeon; Sec. archiviste, Arthur Brodeur; Sec. corr. et Financier, H. Monette; Trésorier, L. Mahieu. 27-4-19

UNION INT. DES BARBIERS, LOCAL 455.

Assemblée tous les 1er et 3e dimanches du mois à 8 h. 30 p.m. au Temple du Travail, 201 rue Saint-Dominique. Président, Bruno Roy; Vice-Président, Albert Pigeon; Sec. archiviste, Arthur Brodeur; Sec. corr. et Financier, H. Monette; Trésorier, L. Mahieu. 27-4-19

UNION INT. DES BARBIERS, LOCAL 455.

Assemblée tous les 1er et 3e dimanches du mois à 8 h. 30 p.m. au Temple du Travail, 201 rue Saint-Dominique. Président, Bruno Roy

Cooperation in the United Kingdom

(Christian Science Monitor.)

One of the most important points referred to by Mr. Thomas Killon, in the course of his presidential address at the congress of the British Cooperative Union, held in Liverpool, recently, was that of the position of the Union as a leading factor in public affairs. It is a curious fact about the cooperative movement in England that, whilst it is undoubtedly one of the great movements of the country, with a membership of over 3,500,000 and a capital of £67,000,000, its influence is almost entirely provincial and even parochial rather than national. This was strongly emphasized, some months ago, when the Union felt compelled to call an emergency meeting, in London, to protest against the refusal of the Prime Minister to receive a deputation, "and also against his persistent refusal to recognize the existence or usefulness of the movement." True, the protest was largely based on a mistake, and the Prime Minister, in a subsequent interview with the heads of the movement, warmly acknowledged the services of the Union; but, in so far as there was neglect, on the part of the authorities, it was largely due to the fact that the cooperators have not taken a wide enough view of their own calling as a factor in the national, as distinct from what may be called the municipal, life of the country.

Mr. Killon, in his address, referred quite frankly to this question. The reason, he held, why cooperators had been asked by the government to serve the country in all advisory capacity only, instead of being asked "to take the lead," was partly owing to the want of cohesion in their own ranks, and he went on to ask if it would not be possible to institute a central authority, which would not only be able to speak for the whole movement in national affairs, but could also command obedience from the entire organization.

This fact is, of course, that whatever views may be held as to cooperation in trade and commerce as a solution of all economic questions, the war is affording the cooperator a wonderful opportunity to prove his usefulness. In many different ways, the stupendous superiority of cooperation over disassociated efforts has been proved, during the last four years, but the cooperative movement in Great Britain seems to have stood somewhat aloof from it all, and to have failed to appreciate fully the connection between cooperative war effort and its own activities. The result of this has been that, instead of taking the lead in supplying the country's needs, as the cooperator did so largely in Russia, during the early months of the war, through the Zentvos under Prince Lvoff, and as he is doing so largely in France today, he has been reduced to the position of having to protest against the fact that his institution is largely ignored by the authorities.

It is welcome, therefore, to find that the Cooperative Union is steadily awakening to the necessity of taking a broader view of matters, as shown by the raising of such questions as parliamentary representation and union with the Labor party; whilst such men as Mr. Killon warmly urge that the Union should take a "higher view of trade and commerce," so that cooperators may help to give "a new, concrete, and solid foundation to the new world they desire to build."

Labor Paid Big Amounts In Benefits

The 1918 Payments by Organized Labor on Behalf of Death, Sickness, Strikes and Unemployment Amounted to Nearly \$17,000,000.—Death Benefits Took \$12,680,000.

The benefit systems of organized labor bodies entail the expenditure of very large sums of money. The large number of international organizations operating in Canada pay benefits of one class or another, and so far as known the demands made upon them are promptly met, as stated in the eighth annual report on Labor Organization in Canada, published by the Department of Labor.

Of the 96 international organizations operating in the Dominion, 74 have beneficiary features of a varying nature. Death benefits were paid by 58, unemployment benefits by 13, strike benefits by 53, sick and accident benefits by 24, and old-age pensions by 2.

Increase from 1917.

The total expenditure by the various central organizations on account of benefits during the year 1918 amounted to \$16,802,092, an increase of \$3,926,713 as compared with the expenditure for benefits for the year 1917. In addition to the benefits paid, many international organizations made contributions to other unions, the sum aggregating \$94,283. The disbursements for each class of benefit were as follows:

Death benefits, \$12,679,934
Unemployed and travelling, 91,372
Strike benefits, 1,973,418
Sick and accident, 1,294,268
Old-age pensions, 763,100

Seven of the non-international organizations made payments on account of benefits, the total being reported as \$16,895, an increase of \$499 over the expenditure for 1917. The largest disbursement was made by the Federated Association of Letter Carriers, which body paid out \$9,750 for death benefits, the remaining \$7,145 being disbursed by the other six organizations.

Classes of Benefits.

The expenditure of the local branch unions in Canada among their own members, in addition to what may have been received from headquarters, for the year 1918 amounted to \$431,504, an increase of \$118,388 over 1917. The payments on account of each class of benefits were as follows:

Death benefits, \$170,576
Unemployed benefits, 6,573
Strike benefits, 71,071
Sick benefits, 129,093
Other benefits, 54,191

—Cigar clerks, in New York, have made a demand for six dollars a day and for better hours and working conditions. This applies to girls behind the counters and all retail help. This class of help, in Montreal, are paid very poorly, with the exception of certain experts who have learned the business so thoroughly that they should be in business of themselves.

LES PROFITEURS

Et les profiteurs sont au large!... C'est comme de chercher une aiguille dans un voyage de foire, une difficulté insurmontable. Malgré toutes les recherches, on n'a pas trouvé ces panes énormes, qui, à l'instar de la montagne de Montréal, sont les bosses autour desquelles le carroussel des dames et des messieurs à cheval évolue.

Est-ce qu'il n'y aura pas un petit Poucet ingénieux, qui nous mène à l'autre bout de l'océan? Oh! donc est la caravane des quinquante voleurs qui, tous les soirs se partagent la curée?

On fait des processions pour conjurer les sauterelles, la grêle et autres fléaux, dévastateurs des récoltes, pour qui ne pas supplier le ciel, par tous les moyens qui sont en notre pouvoir, de nous venir en aide, puisque notre police fédérale et provinciale n'ose pas mettre la main à ces honnêtes collets. Il faut croire que ce ne sont pas des petits voleurs, parce que depuis longtemps on en pose le grappin dessus, sans scrupule. On a tant d'égards que pour les fils de la haute, les tripoteurs titrés, les maraudeurs huppés. Ces messieurs de la justice depuis toujours ont le culte des gros voleurs qui empêchent le bien d'autrui par milliers de piastres. Si nous avions des détresseurs de trains ou des pirates, nous leur dresserions des autels. Les saluts les plus profonds, les honneurs les plus éclatants ont été adressés à des agitateurs impudents qui avaient déshonoré notre nom à l'étranger et ruiné notre crédit. Comme disait M. Bourassa, un soir à l'Université Laval, on voit dans les églises et dans les édifices publics, sur des vitraux colorés et sur des plaquettes de marbre les noms de concus-sionnaires, d'escrocs qui sont un opprobre pour notre race.

Qu'on ait tant de tendresse et d'égards pour nos profiteurs, il n'y a rien qui doive nous étonner. C'est une tradition au pays. Ils marchent précédés d'une colonne lumineuse comme les voleurs dans le désert et ils arrivent à la terre promise, sans qu'une main sacrilège ose se lever sur leurs personnes sacro-saintes. Peut-être que si la dextre imprudente d'un policier allait se poser sur cet oplaté vénérable, elle sécherait immédiatement.

Quand ils passent en auto, le flot humain, telles les vagues de la mer rouge se séparent respectueusement pour leur livrer passage. Des gens qui n'avaient pas le sou, il y a quatre ans, sont aujourd'hui millionnaires et personne ne s'enquiert de l'origine de ces fortunes rapides, presque instantanées. Les entours frigorifiques, telle l'héroïne du couvent d'Aesers, garde son secret. On violera bien des vierges avant que leurs murs recèlent de nos victuilles. Ils se dressent insolents, bedonnants, eux aussi, comme leurs pleins de soupe de propriétaires et personne ne les voit.

Est-ce qu'en suivant comme Poucet les grains de blé que les camionneurs sèment sur la route, on n'arriverait pas à trouver la retraite de ces ginfres insatiables, à moins que des moineaux avisés, aussi affamés que nous, ne sautent dessus en les apercevant?

Tous les dimanches, de respectables profiteurs vont à la messe, leur livre d'heures sous le bras et ils jettent un dollar dans le plateau d'argent du bedeau. Leur femme a des diamants gros comme des pois visés aux oreilles. Leurs fils ont jusqu'à trois autos et leurs filles pianos, pianolas et phonographes. Est-ce que cette épidémie de voitures électriques qui sillonnent la chaussée et fait qu'il faut attendre de vingt minutes avant de pouvoir traverser la rue n'est pas un indice de la dépense exagérée que peuvent se permettre certains individus, quand la masse crève de faim. Nos fins

limiers, s'ils s'attachaient à la poursuite des luxueuses immondes qui des d'écroulées immenses sont, pour-juifs dans le désert et ils arrivent à la terre promise, sans qu'une main sacrilège ose se lever sur leurs personnes sacro-saintes. Peut-être que si la dextre imprudente d'un policier allait se poser sur cet oplaté vénérable, elle sécherait immédiatement.

Par ce, l'inconduite de leur légitime apparence, le luxe au foyer. Je crois vraiment que nos gouvernants sont des "contents", à voir leur sérénité devant les maux qui nous affligent. Leur impassibilité est encore un aveu de complaisance. Aux Etats-Unis, tous les voleurs ne sont pas sous les verrous—il n'y aurait pas assez de prisons pour les contenir tous—mais de temps à autre, ne serait-ce que pour sauver les apparences, on saisis des marchandes mises dans les entrepôts, on jette des profiteurs sur la paille humide des cachots—une façon de parler, car nos criminels sont aujourd'hui logés comme Carnegie. N'importe, pour l'exemple et inspirer une crainte salutaire aux profiteurs tremblants. Mais ici, c'est du cynisme révoltant, les filets, depuis un an, sont tendus dans cette mer qui régorge de requins, de poissons carnassiers et pas un a été pris, ce n'est pas la pêche miraculeuse. Qu'on ne vienne plus nous vanter le flair de nos policiers! S'il n'y a pas d'autre moyen, faisons comme pour les loups qui dévastaient les campagnes, que chacun s'arme d'un tisonnier, d'une trique et faisons une battue pour trouver la bête qui pille nos langars et nos poulaillers. On n'est jamais si bien servi que par soi-même.

Julien Saint-Michel.

ORDER OF PARADE

STARTING POINT:—Viger Square — Craig, corner City Hall Avenue to corner Amherst.

PARADE will proceed along Craig, Bleury, St. Catherine, St. Hubert, Ontario, Plessis, De Montigny, Papineau, where it will disband.

1. Fire Fighters' Union, No. 125.
2. Sanitary Carters, Chauffeurs et Stablenen.
3. Policemen's Union, No. 62.
4. Aqueduct Workers' Unions, Nos. 343 and 16561.
5. Civic Employees' Union.
6. Typographical Union, Nos. 145 and 176.
7. Newsworkers' Union, No. 10.
8. Printing Pressmen and Assistants' Union, No. 52.
9. Bookbinders' Union, No. 91.
10. Stereotypers' Union, No. 33.
11. Photo Engravers' Union, No. 9.
12. Mailers' Union, No. 39.
13. Lithographers' Union, No. 27.
14. Allied Printing Trades Council.
15. Tramway Employees' Union, Div. 790.
16. Brakemen's Unions, Nos. 500, 14, 490 and 802.
17. Railroad Employees' Unions, Nos. 73, 87, 115, 62, 39, 118.
18. Railway Clerks' Unions, Nos. 270, 515, 210 and 986.
19. Railway and Steamship Lines Clerks' Union, No. 1191.
20. Captains, Mates and Pilots' Union, No. 69.
21. Engineers' Unions, Nos. 588, 593, 345, 550.
22. Gas Workers' Union, No. 16571.
23. Sugar Refinery Workers' Union.
24. Public Utilities Employees' Union, No. 16359.
25. Rubber Workers' Union, No. 16574.
26. Port Employees' Union, No. 16298.
27. Teamsters' Union, No. 360.
28. Milk Drivers' Union.
29. Bread Drivers' Union.
30. Automobile Chauffeurs' Union.
31. Packers and Drivers' Union, No. 16317.
32. Longshoremen and Port Employees' Union, No. 413.
33. Pattern Makers' Union.
34. Iron Workers' Unions, Nos. 93, 128, 119, 280, 284.
35. Steel and Tin Workers' Union, No. 1.
36. Association of Machinists, Locomotives, Nos. 111, 631, 711 and 1189.
37. Boiler-makers and Iron Shipbuilders' Union, No. 134.
38. Railway Carmen's Unions, Nos. 606, 234, 72.
39. Brass Workers and Polishers' Union, No. 785.
40. Horseshoers' Union and Helpers, Lodge 71.
41. Blacksmiths' Union, No. 274.
42. Iron Moulders' Union, No. 21.
43. Draftsmen's Union, No. 20.
44. Federated Union of Insurance Agents, No. 33.
45. Textile Workers' Union, No. 2003.
46. Cigar-makers' Union, No. 58.
47. Tobacco Workers' Union.
48. Barbers' Union, No. 455.
49. Custom Tailors' Unions, Nos. 104 and 317.
50. Garment Workers' Unions, Nos. 13, 69, 102, 209, 277, 19, and 85.
51. Boot and Shoe Workers' Unions, Nos. 249, 266, 428, 472 and 594. Joint Council No. 17.
52. Trunk and Bag Workers' Union, No. 71.
53. Retail and Wholesale Clerks' Unions, Nos. 23 and 306.
54. Amalgamated Union of Butchers and Meat Cutters, No. 299.
55. Upholsterers' Union, No. 78.
56. Bakery and Confectionery Workers' Unions, Nos. 55, 267.
57. Waiters' and Restaurant Employees' Unions, Nos. 315, 440 and 594.
58. Car Porters' Union.
59. Culinary Association, No. 440.
60. Brewery Workers' Union, No. 309.
61. Glass Blowers' Unions, Nos. 54 and 24.
62. Glove Workers' Union, No. 61.
63. Hat and Cap Makers' Union, No. 33.
64. Hat Makers' Union, No. 48.
65. Musicians' Union, No. 406.
66. Theatrical Stage Employees' Union.
67. Moving Picture Operators' Union.
68. Jewellers' Union, No. 43.
69. Paper Box Makers' Union, No. 16491.
70. Newsboys' Union.
71. Stone Masons' Union.
72. District Council and Local Unions of Joiners and Carpenters, Nos. 134, 178, 2163, 1127, 1244, 1270, 1360, 1375, 1558, 2098 and 14.
73. Carpenters and Joiners' Unions, Nos. 247 and 2617.
74. Lathers' Union, No. 315.
75. Plasterers' Union, No. 33.
76. Electrical Workers' Unions, Nos. 492, 561 and 568.
77. Bricklayers' Union, No. 4.
78. Hod Carriers' Union.
79. Plumbers' Unions, Nos. 144 and 292.
80. Sheet Metal Workers' Unions, Nos. 116, 251 and 685.
81. Painters' Unions, Nos. 349, 359, 399, 1024, 1135.
82. Trades and Labor Council and Guests.

R. LYNCH, Chief Marshal.

W. RICHARDSON, 1st Assistant Marshal.

LEO. AUTHIER, 2nd Assistant Marshal.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Mr. H. R. Charlton, of the Grand Trunk System, has just returned from Toronto, where he has been supervising the installation of the Grand Trunk Exhibit in the Railways Building at the Canadian National Exhibition. Mr. Charlton stated that this year a change had been made in the general scheme that has hitherto been followed in the Grand Trunk display, and, instead of having the entire country represented with a showing of the natural resources and agricultural products, they have confined their endeavors to an art exhibit, depicting the many interesting phases of the develop-

ment and attractions of Canada with pictures and photographic transparencies. There will also be a very fine display of mounted fish and game, and large photographic reproductions made from direct negatives taken at the hunting grounds. As there are approximately ten thousand hunters who go up into the "Highlands of Ontario" in October and November, this display will be interesting to many of them. Grand Trunk are also given a prominent place in the exhibit, introducing the Prince of Wales colors (Royal blue and gold) with His Royal Highness' insignia, consisting of the three ostrich feathers in evidence.

Panoramic photographs of London, Ontario, taken from an aeroplane, are another interesting feature. The special opportunities and advantages offered by the Industrial Department of the Recent catches of speckled trout and place in the exhibit, and information will be furnished to interested parties respecting various factories, choice locations for factories and warehouses, available waterpowers, etc. The scheme of decoration followed this year is a pleasing combination, introducing the Prince of Wales colors (Royal blue and gold) with His Royal Highness' insignia, consisting of the three ostrich feathers in evidence.

R. LYNCH, Commissaire-ordonnateur en chef.

W. RICHARDSON, 1er Assistant.

LEO. AUTHIER, 2e Assistant.

GRANDS MAGASINS GOODWIN

Assortiment Complet de Vêtements pour Ecoliers

BOTTINES

Pointures 11, 12 et 13

Bottines Bleucher noires à lacets, semelles en cuir solide . . . 3.45
Bottines Bleucher à lacets, bouts ronds . . . 3.95

Bottines Bleucher, à lacets à trépointe Goodyear, grosses semelles de cuir, bouts ronds . . . 5.90
Bottines à lacets droits, à trépointe Goodyear, semelles simples, bouts ronds . . . 5.90

Bottines brunes à lacets (Bleucher), semelles flexibles, bouts ronds . . . 4.50
Bottines brunes à lacets droits, à trépointe Goodyear, semelles en fibre, bouts pointus . . . 5.90

Bottines brunes à lacets droits, à trépointe Goodyear, bouts ronds . . . 5.90
Bottines à lacets droits, bouts moyens, semelles en cuir ou en Neolin . . . 5.50 et 6.00

Bottines à lacets droits, bouts moyens, semelles en cuir ou en Neolin . . . 5.50 et 6.00
Bottines Bleucher à lacets, en veau neolin, à trépointe Goodyear, bouts ronds . . . 6.50

Bottines à lacets en "Box Kip", noirs, cuir solide, semelles à clous et cousues . . . 3.45 et . . . 3.95
Bottines à lacets en "Box Kip", bouts ronds . . . 4.45
Bals en "Box Kip" (à lacets ordinaires), bouts ronds . . . 4.75



Bleuchers en "Box Kip", bouts moyennement pointus . . . 4.75
Bleuchers en veau Box, à trépointe Goodyear, grosses semelles et bouts ronds . . . 5.50 et 6.00
Bottines à lacets droits, bouts moyens, semelles en cuir ou en Neolin . . . 5.50 et 6.00
Bals brunes, à lacets droits, semelles en fibre et en Neolin, bouts pointus . . . 5.50 et 6.00
Bottines Bleucher à lacets, en veau neolin, à trépointe Goodyear, bouts ronds . . . 6.50
GOODWIN—Au rez-de-chaussée.

COMPLETS

En tissu croisé de différentes couleurs, avec ceinture et poches à éverg. Pantalons modèles bouffant avec attache Governor. Ages, de 7 à 18 ans . . . 9.95
Le même modèle et les mêmes grandeurs, mais en tissu de meilleure qualité . . . 10.95

Complets en worsted et en tissu croisé, en mélange de gris. Poches rapportées et à éverg. Tailles 7 à 11 . . . 12.95
" 12 à 18 . . . 13.95

Complets à ligne de ceinture, en mélanges de gris et de brun foncé . . . 15.50 et 16.50
Complets avec pantalons Golf, en bons tissus canadiens tout laine, bruns et gris.

Ages 8 à 18 ans . . . 17.50 à 22.50
Complets en serge et en chevotte, ceinture, poches rapportées. Ages 8 à 11 ans . . . 15.90
Ages 12 à 18 ans . . . 16.50

Complets bleus en serge tout laine, poches rapportées, ceinture. Ages 8 à 11 ans . . . 18.00
Ages 12 à 17 ans . . . 18.90
Complets en fine chevotte de laine, poches rapportées, ceinture. Culottes bouffantes.

Ages 8 à 11 ans . . . 18.00
" 12 à 17 ans . . . 20.00
Complets en tissu croisé pure laine, brun avec rayures. Tailles 5 à 11 . . . 19.50
Tailles 12 à 18 . . . 21.50

En tissu bleu tout laine, la meilleure qualité et les tout nouveaux modèles. A devant simple et à devant croisé. A ceinture. Culottes fines avec poches pour la montre, en arrière et dans le côté, passe-croisé et ceinture.

Ages 7 à 11 ans . . . 23.50
" 12 à 18 ans . . . 25.00
La même qualité, mais dans un modèle différent, cols ronds et poches rapportées.

Ages 7 à 11 ans . . . 12.95
" 12 à 18 ans . . . 13.50

Complets pour petits garçons

Tissus croisés tout laine et quadrillé blanc et noir. Culottes unies de vert, brun, gris pâle et gris foncé. Fermeture serrée jusqu'au cou. Empiècement en arrière ou pli sans ceinture. Culottes droites.

Ages 2 à 8 ans. Prix: 6.95, 7.50, 8.50, 9.50, 10.50 et . . . 10.95
Un grand choix de complets bleu marine en serge fine ou irlandaise, tous les modèles dernier cri. Ages 2 à 8 ans. Prix, 11.95, 12.50 et . . . 10.95

Complets Billy Boy en velours bleu marine, fermant jusqu'au cou, garnis de soutache de soie noire, culottes droites. Ages 2 à 8 ans. Prix . . . 13.50

CHANDAILS

Chandails en worsted pure laine, boutonnant aux épaules. Kaki, cardinal, marine, gris et ardoise. Toutes les tailles, de 20 à 32. Selon les grandeurs . . . 2.25 à 3.90

Gilets-tricot avec collets multicolores, deux poches, en brun, marron et olive. 26 à 34 . . . 3.25
Les mêmes avec collets-chaînes, en brun seulement . . . 3.75

Chandails fermés épais, gris, grandeurs 28, 30, 32 . . . 3.25
Gilets-tricot pesants en mélange de laine et coton. Marron seulement . . . 5.90

CHEMISETTES

Chemisettes en percale, collet à même, dessins rayés assortis. 6 à 16 ans . . . 1.99
Chemisettes en indienne anglaise, collet à même, couleurs inaltérables. Tous les âges . . . 1.50

Chemisettes en crêpe, collet à même, modèles assortis et rayures de fantaisie . . . 1.50
Chemisettes en crêpe blanc, collet à même, dessins assortis. Tous les âges . . . 1.50

Chemisettes en guingam, avec un collet à part, rayures assorties en noir sur blanc et bleu sur blanc. Tous les âges . . . 1.50
De meilleure qualité en crêpe avec poignets doubles, un collet à part . . . 2.00

CHEMISES

Notre propre marque spéciale. En bonnet percale, avec un collet à part, toutes les grandeurs de 12 à 14. Manchettes françaises. 1.15
Une autre série en indienne anglaise, un collet à même. Manchettes françaises. Dessins rayés. Grandeurs 12½ à 14 . . . 2.00

Chemises blanches avec manchettes empesées, devants unis ou plissés. Sans collet. Grandeurs 13, 13½ et 14 . . . 1.15

SOUS-VETEMENTS

Corps et caleçons en balbrigan, 22 à 32, chacun 65
Combinaisons, 22 à 32 . . . 1.25

Corps et caleçons blancs, en cachemire, longues manches, longueur à la cheville, 22 à 32, selon la pointure . . . 75 à 1.10
Combinaisons . . . 1.50 à 2.20

Corps et caleçons Penman No 71 en mérinos, toutes les pointures, chacun 75
Combinaisons . . . 1.50

SACS D'ECOLIERS

Choix complet de grandeurs en différents coloris, pour garçons et fillettes. Prix . . . 75 à 2.50

MALLES D'ECOLIERS

Boîtes en tilleul d'Amérique recouvertes en caoutchouc imperméable, renforcées avec des planchettes de bois dur sur le dessus, dans les côtés et dans le fond. Chaque malle a un compartiment, une serrure Eagle, des boutons à ressort et des garnitures d'acier cuites. Deux dimensions: 28 pouces de longueur . . . 4.75
30 pouces de longueur . . . 4.95
GOODWIN—Au sous-sol.

Goodwin's LIMITED

LUNDI, 1er SEPTEMBRE

nous célébrerons la

FETE DU TRAVAIL

en offrant à nos clients, à cette occasion, de superbes valeurs.

Ce sera là notre façon de nous associer à nos amis dont ce sera la fête, en leur aidant à réduire le coût de vivre.

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

Rue Sainte-Catherine Est
Téléphone: Est 8000. MONTREAL

La Co-Opération et le coût élevé de la vie.

Depuis la dernière célébration de la Fête du Travail, le cycle du temps a tourné un feuillet mémorable dans le livre de l'histoire du monde; après quatre longues années de sacrifices, de luttas et de deuils mais aussi d'héroïsme, de courage et d'abnégation, on a vu poindre l'aurore d'une ère nouvelle.

A la période de destruction et d'activité fiévreuse pour la production intensive du matériel de guerre a succédé la période plus calme de reconstruction et de rééducation. Les capitaux et les travailleurs engagés dans les industries de guerre ont dû se chercher un nouveau débouché et un champ d'action nouveau pour leur activité; de là, une période de tâtonnements, de dépression et de chômage, rendue plus aiguë et plus critique encore par la démobilisation de milliers et de milliers de soldats qui réclamaient leur place dans la grande armée des travailleurs et leur quote-part de bien-être dans une démocratie qu'ils avaient sauvée du désastre par leur héroïsme.

Malheureusement, on s'est habitué à la guerre et à la situation qu'elle avait créée comme si c'eût été un état de choses normal et stable et la conséquence fut que sa fin nous trouva pris aussi au dépourvu que son commencement. On n'a pas su prévoir qu'il fallait des industries nouvelles pour remplacer les industries de guerre; tout l'effort s'étant porté sur la production des munitions; l'on avait manqué de prévoyance du haut en bas de l'échelle sociale; le capitaliste qui réalisait des millions, pas plus que l'ouvrier qui dédaignait un emploi stable, se lança dans une industrie où les salaires étaient meilleurs assurément mais le travail plus déprimant, ne pensa au lendemain; le gouvernement lui non plus ne prit aucune mesure pour rendre la transition moins brusque, ni pour protéger la grande masse des consommateurs.

Comme d'un coup de baguette magique, on ne change pas du jour au lendemain, des millions de combattants, qui n'ont rien produit pendant des années, en producteurs, et comme tous les peuples de la vieille Europe — ennemis comme alliés — avaient vécu sous un régime de privations et d'économie, la question de faire face à cette demande exorbitante de produits alimentaires devint un problème angoissant.

Ce fut une débâche de spéculation et d'accaparement, sous le prétexte qu'il fallait nourrir l'Europe: on emmagasina, on monopolisa tout ce que l'on pouvait trouver, et naturellement, comme on offrait des prix fabuleux pour l'exportation, on exporta tout ce que l'on put trouver des moyens de transport et ce qu'on n'exporta pas on nous le vendit au même prix exagéré qu'on aurait obtenu en Europe. Conséquence: le coût élevé de la vie.

Pour obvier à cette augmentation insensée du coût des produits alimentaires, il fallut faire augmenter les salaires, ce qui ne se fit pas facilement, de là le grand nombre de grèves qu'on a vu éclater d'un bout à l'autre du pays; comme l'augmentation des salaires ne suit généralement la marche ascendante du coût de la vie que dans une proportion plutôt restreinte, la situation financière de la classe ouvrière n'est pas meilleure aujourd'hui qu'elle l'était il y a une dizaine d'années.

Quelle est donc la solution au problème? Vaut-il mieux continuer à exiger des salaires plus élevés — pacifiquement ou en faisant usage du moyen extrême de la grève — ou est-il préférable de maintenir les salaires à un taux raisonnable et de faire baisser le coût de la vie?

Nous croyons que le deuxième sera plus efficace.

Deux moyens se présentent pour faire baisser le coût de la vie: l'un est d'obtenir de la législation fixant le prix de vente des denrées nécessaires à la vie, et prohibant l'accumulation et le monopole de ces produits; l'autre est l'action directe au moyen d'un système de coopératives qui, éliminant le marchand de gros ainsi que les détaillants, ferait profiter le consommateur de cette accumulation de profits que se partagent ces entremetteurs.

Voulez-vous réduire immédiatement le coût élevé de la vie, achetez directement du producteur, en établissant des coopératives de distribution.

Pourtant, si la classe ouvrière le voulait, elle pourrait solutionner bien des problèmes par l'action directe, mais comme toujours on ne se prépare pas.

En ce jour de la Fête du Travail, que chacun prenne donc la ferme résolution de devenir coopérateur et par ce moyen une partie du problème social sera bien vite résolue.

ÇA VA BIEN

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons que la Commission des Tramways vient de fixer le prix suivant pour les billets: 4 billets ordinaires pour 25 centins, et 5 billets d'ouvriers pour 25 centins. Sans commentaire!

EASY GOING

Just upon going to press, we are informed that the Tramways Commission has established the following tariff: 4 regular tickets for 25 cents; workingmen's tickets, 5 for 25 cents. No comments necessary!

MASTER PLUMBERS AND THE MINISTER

Minister of Labor charged with error in selecting delegates. His answer is well taken and Plumbers should be satisfied.

A small tempest in a tea pot, as the saying goes, has arisen in the Master Plumbers' Association of this city, over an objection being taken to the attitude of Senator Robertson, Minister of Labor, in selecting certain delegates for the Industrial Conference fixed at Ottawa for September 15. This objection was voiced in a resolution to that effect, at a meeting held in the rooms of the Builders' Exchange, Thursday night. There was a sort of an alternative in their objection, because it was stated that while their own body was not so much complaining they felt that the Canadian Society of Domestic and Heating Engineers, with whom they were affiliated should certainly have been given a delegate.

Correspondence between Senator Robertson and the Plumbers was aired and discussed.

The Senator evidently by his letters told the plumbers that owing to the size of the conference that only one delegate from each important trade or industry could be expected, and that a plumber, in the person of Mr. Alfred Armstrong of Toronto, had been selected as a delegate from the Canadian Association of Building and Construction Industries.

This, however, was objected to because Mr. Armstrong, it was claimed, did not represent the master plumbers, either of Montreal or Toronto, and that the Plumbers Association was in no way connected with the Building Association mentioned, further that Mr. Armstrong was not now actively engaged in the plumbing business.

Sensor Robertson answered this in much the same tone as before, namely, that while he was sorry, but the necessary limitations of the number of delegates on behalf of employees and employing interests respectively, that it could not easily be helped now.



School Days Again

Outfit the kiddies and send them off on WEDNESDAY with all the happy confidence that new clothes give ::
Our prices make it possible for you to do this and save money :: :: :: ::

School Books and Supplies

—Street Floor.

ALMY'S
MONTREAL'S LARGEST STORE



L. GNAEDINGER, SON & COMPANY

MOOSE HEAD BRAND

FURS

94 St. Peter Street

MONTREAL

After 58 years of service to the public

Mr. A. Joyce retires.

The business will be conducted under the personal supervision of Mr. De Gorog who has been Master Caterer for the C.P.R. and Allan Lines for the past six years, having been awarded the Grand Prix, Paris, 1909, the Order of Merit, London, 1910, and the Champion Prize, Paris, 1911.

A continued share of your patronage is respectfully solicited.

JOYCE CONFECTIONERY

PHILLIPS SQUARE

Estimates freely given on Banquets, Weddings, etc.

DAWES

BLACK HORSE

Ale and Porter

King's

The Purest and Best

The highest paid rates of wages and the shortest working hours of any cotton industry in North America turning out the same class of cotton goods :: ::



Dominion Textile Co.

LIMITED

MONTREAL, P.Q.

Order a dozen
for the home

MOLSON'S
BEER

-the best on the market

Ask for MOLSON'S

Pourquoi payons-nous les fruits si cher ?

Les marchands préfèrent laisser détériorer leurs fruits et les jeter à la voirie plutôt que de les vendre à un prix raisonnable. — La main noire d'un "trust".

La population de Montréal se plaint, avec raison, qu'elle est adieusement exploitée par les marchands de fruits. On fait la remarque, depuis deux ou trois ans principalement, que les fruits sont hors de prix, dans notre ville, et cela, en toute saison. Autrefois, c'est-à-dire il y a deux ou trois ans encore, il y avait une saison où le modeste, le pauvre salarié pouvait se permettre de faire figurer sur sa table, certains fruits, que la nature donne en abondance en notre pays; tels sont les pommes, les poires, les pêches, les prunes, les raisins, les bleuets. On se souvient que le panier de raisin, par exemple, se vendait à Montréal, 10 centimes ou 12 centimes; on le payait parfois 7 centimes, à la saison d'automne. Aujourd'hui, il faut payer ce même panier 55 centimes ou 60 centimes. Le pauvre, le malheureux salarié ne peut plus goûter à aucun de ces fruits, tellement les prix en sont élevés. Il n'y a plus de saison où l'on puisse maintenant compter d'acheter ces fruits à bon marché.

Evidemment, c'est une anomalie. D'ordinaire, ce qui fait monter les prix d'une marchandise, c'est quand cette marchandise se fait rare, sur le marché. Cette règle devrait exister aussi bien pour les fruits, qu'elle existe pour le reste. Cependant, qu'on soit en automne, ou en hiver, pommes, raisins, prunes, pêches, tout ce qui se récolte même à nos portes, reste d'un prix inabordable. Il doit certainement y avoir encore là-dessous, quelque machination que nous invitons le public à nous aider à détecter.

En attendant, on a déjà signalé le fait que les fruits sont "perpétuellement" si chers, depuis le jour où se sont installés, dans notre ville, tous ces magasins de Grecs, Juifs, Syriens, qui se font une spécialité de vendre des fruits, et de les vendre toujours très cher. La hausse phénoménale du prix des fruits, coïncide exactement avec la date de l'ouverture de ces magasins.

En examinant un peu de près les méthodes qu'emploient ces marchands, on s'aperçoit bien vite qu'ils sont contrôlés par une "main" unique, mais invisible. C'est évidemment la main noire d'un nouveau "trust" de la faim. En effet, partout, et à la même heure, telle catégorie de fruits, qui sont offerts en vente, dans tous les quartiers de la ville, sont fixés au même prix. La concurrence est impossible. On sent que quelque un est là, qui empêche un marchand de vendre sa marchandise au prix qu'il voudrait.

Certaines indiscretions ont dévoilé le fait que des marchands, voyant des fruits se détériorer dans leurs magasins, les auraient vendus à prix réduits plutôt que de les laisser perdre. Dès le lendemain, ils étaient dénoncés "en haut lieu". Depuis lors, leurs magasins étaient "boycoottés", les marchandises leur furent refusées par le commerçant de gros, et ils furent obligés de fermer boutique.

Voilà un fait établi. Le marchand, qui tient boutique, n'est pas maître de vendre sa marchandise au prix qu'il veut. Il semble qu'il y aurait là, matière à enquête et à de rigoureuses poursuites de la part des autorités publiques. Mais, qui à Ottawa, à Québec et à Montréal, voudrait s'en donner la peine?

Un autre fait que le public est à même de constater tous les jours. Chaque matin, on peut voir, étalés aux vitrines des magasins de fruits, et jusque sur les trottoirs, des quantités énormes de fruits. Les prix, soigneusement étiquetés, sont si haut qu'ils semblent être un défi à la bourse de l'immense majorité des consommateurs. Généralement, il ne se vend pas le quart de ces fruits, dans le courant de la journée. Il est facile de s'apercevoir encore que, dans certains magasins, tenus plus ou moins proprement, des bataillons de mouches, de guêpes, de coquerelles et de fourmis élisent paisiblement domicile parmi les tas de pommes, prunes, pêches, et autres fruits en état de parfaite décomposition. Cependant, le marchand est inflexible, comme le prix de ses fruits. Pêches et poires périssent, mais le public n'en mangera pas, ou bien il paiera le prix!

Qu'arrivera-t-il? C'est que le lendemain matin, de bonne heure, des voitures de la corporation se chargent de fruits détériorés et vont les jeter à la voirie!

On se demande comment il se fait que les marchands de fruits préfèrent laisser pourrir leurs marchandises plutôt que de les vendre à un prix raisonnable. Où est leur bénéfice? Leur bénéfice est assuré par le fait qu'ils se rattrapent sur les clients assez bénévoles pour acheter à n'importe quel prix, dans ces magasins. Nous continuerons à étudier ce sujet, et nous promettons de sensationnelles révélations, au prochain numéro, à propos des "eneans".

Le Trust

L'histoire enseigne que l'empereur Zénon, empereur romain, qui régna de 474 à 490 de l'ère chrétienne, fut le premier des chefs d'Etat qui sévit contre les accapareurs, pour éviter une révolution. Il publia, en l'an 483, un édit condamnant au bannissement perpétuel toute personne trouvée coupable d'avoir accaparé des vivres ou autres articles nécessaires à l'existence humaine, dans le but de restreindre le commerce, sur le marché et de faire hausser les prix.

L'histoire ajoute que Zénon réussit pour l'heure à éviter l'orage grondant de la révolution, mais qu'il ne put venir à bout de museler le "Trust". Ce lui-ci continua son règne néfaste et bientôt l'empire romain croula sous les coups des barbares.

Le "trust" règne généralement dans les temps de décadence des peuples. En France, les accapareurs de blé ont amené et causé la révolution sociale de 1789, qui renversa l'ancienne société et bouleversa le monde entier.

En Allemagne, avant la guerre, le "trust" régnait en maître. Il est aujourd'hui, de notoriété publique, que toutes les principales industries productives de l'Allemagne étaient syndiquées de manière à réglementer la production, les prix et les conditions de vente de tous les objets nécessaires à l'existence. Cette organisation des industries allemandes faisait même l'admiration de nombre d'hommes d'affaires en Canada et aux Etats-Unis. On la regardait comme le rempart impénétrable de la protection de l'Allemagne. Mais, si les hommes d'affaires y trouvaient leur compte, le peuple n'y trouvait pas le sien. Tout le monde se rend compte aujourd'hui que ce sont les "trusts" de l'Allemagne qui ont déclenché la dernière guerre, dans le double but de détourner la colère du peuple et de dominer l'univers.

Aujourd'hui, les empires d'Allemagne, d'Autriche et de Russie sont en poussière, et bientôt il ne restera plus de ces puissances d'hier qu'un vague souvenir. Le monde ancien est mort chez ces peuples et un monde nouveau se prépare à surgir.

Ainsi, avec l'histoire en mains, on

constate que le "trust" a toujours été à l'origine des grandes catastrophes humaines. Il constitue, par ses méthodes et ses pratiques, l'instrument par excellence de la révolution. Non seulement il réduit les peuples à la misère, mais il détruit chez eux l'amour même du pays. Son règne triomphant présage et prépare toujours la fin d'un monde.

Le haut coût de la vie.

Dans une adresse au Congrès sur le haut coût de la vie, le président Wilson a dit aux législateurs qu'il se proposait de faire disposer par le gouvernement de toute la nourriture et des habits accumulés, et cela au prix coûtant. Il mentionna que les exportations de blé seraient limitées, que les commodités en entrepôts seraient mises sur le marché et que les commerçants qui tentaient de s'accaparer du contrôle de ces commodités et des prix seraient poursuivis ainsi que les détailliers qui s'exposeraient. Il fut demandé de plus au Congrès de passer la législation suivante: Extension de la loi du contrôle des vivres, laquelle doit cesser quand la guerre sera officiellement finie; exclure les marchandises du commerce entre Etats, si la loi n'est pas suivie; imposer une pénalité aux producteurs. La loi du contrôle des vivres défend le profitage, mais n'impose pas de pénalité. Limite de temps que les marchands peuvent être gardés en entrepôts; que toutes les marchandises en entrepôts soient marquées de leur prix; que toutes les marchandises pour le commerce entre Etats soient marquées du prix des fabricants, que des licences soient émises pour les compagnies faisant le commerce entre Etats.

En grève pour obtenir un salaire raisonnable.

Les commis employés à la corporation des magasins de cigares United, de Chicago, sont toujours en grève et sont déterminés plus que jamais à pousser leur grève jusqu'à ce que les officiers de cette corporation leur ait accordé un salaire leur permettant de vivre. Beaucoup d'ouvriers ont été sacrifiés parce qu'ils appartenaient au mouvement organisé.

PROGRAMME DES JEUX

Parc Dominion, à 2.30 hrs. p.m.

- 1.—Course pour Garçons âgés de moins de 12 ans. 75 verges.
1er prix, un Kiddy Car. 2e prix, une mitaine de baseball. 3e prix, un bâton de baseball. 4e prix, une balle. Tous les concurrents recevront un souvenir.
- 2.—Course pour Garçons âgés de 12 ans à 16 ans. 100 verges.
1er prix, une paire de chaussures. 2e prix, une épingle de cravate. 3e prix, une paire de boutons de manchettes. 4e prix, une cravate.
- 3.—Course pour Fillettes âgées de moins de 10 ans. 75 verges.
1er prix, une poupée. 2e prix, une poupée. 3e prix, une boîte à ouvrage. 4e prix, une boîte de chocolat. Toutes les concurrentes recevront un souvenir.
- 4.—Course pour Fillettes âgées de 10 à 16 ans. 100 verges.
1er prix, un chapeau de fillette. 2e prix, 5 lbs de bonbons. 3e prix, une chaudière de 4 lbs de confitures aux fraises. 4e prix, 1/2 douzaine de photographes.
- 5.—Course pour jeunes Filles, au-dessus de 16 ans. 100 verges.
1er prix, une bourse en chat sauvage. 2e prix, une boîte de papeterie. 3e prix, une passe de famille. Cinéma Passe-Temps.
- 6.—Course pour femmes de Membres d'unions. 100 verges.
1er prix, valeur de \$10 en marchandises. 2e prix, 50 paquets de Gold Dust. 3e prix, une blouse, valeur \$5.00. 4e prix, 5 lbs de thé Salada. 5e prix, une caisse de conserves.
- 7.—Course pour Délégués du Conseil des Métiers et du Travail. 100 verges.
1er prix, \$5.00 en or. 2e prix, une plume-fontaine Waterman, valeur \$5.00. 3e prix, valeur de \$5.00 en billets au "Gayety Theatre". 4e prix, un chapeau.
- 8.—Course pour Membres des Métiers de la Construction. 100 verges.
1er prix, \$5.00 en or. 2e prix, une plume-fontaine Waterman, valeur \$5.00. 3e prix, une paire de salopettes.
- 9.—Course pour Membres des Unions possédant l'Étiquette. 100 verges.
1er prix, \$5.00 en or. 2e prix, une plume-fontaine Waterman, valeur \$5.00. 3e prix, valeur de \$5.00 en billets au Théâtre Princess.
- 10.—Course pour Membres des Métiers de la Métallurgie (atelier). 100 verges.
1er prix, \$5.00 en or. 2e prix, une plume-fontaine Waterman, valeur \$5.00. 3e prix, valeur de \$5.00 en billets au Théâtre Princess.
- 11.—Course pour Membres des Unions (non comprises dans la Construction, l'Étiquette ou la Métallurgie). 100 verges.
1er prix, une paire de bottines Slater, pointure 7. 2e prix, un rasoir de sûreté Gillette. 3e prix, valeur de \$5.00 en billets au Théâtre Gayety.
- 12.—Course pour Membres d'Unions affiliées (pesant 200 livres et plus). 75 verges.
1er prix, une plume-fontaine Waterman, valeur \$5.00. 2e prix, un rasoir de sûreté. 3e prix, un bane à chaussures. 4e prix, une chemise.
- 13.—Course pour unionistes de plus de 50 ans.
1er prix, une paire de chaussures. 2e prix, une plume-fontaine. 3e prix, une pipe. 4e prix, un cendrier. 5e prix, 1 lb de tabac Quesnel.

REGLEMENTS

- 1.—Tout concurrent doit être amateur.
- 2.—Il ne sera alloué qu'un premier et un second prix à chaque concurrent.
- 3.—Quatre concurrents ou pas de troisième prix.
- 4.—Les concurrents devront montrer leur carte de travail en règle.
- 5.—Les bons pour les prix seront donnés sur le terrain.
- 6.—La décision des juges sera finale.

A 8 heures du soir—SOUQUE A LA CORDE

entre les équipes suivantes: Union des Employés de Tramways, Union des Camionneurs, Union des Pompier, Union des Policiers, Union des Chaudronniers, Union des Moutiers.

REGLEMENTS

Les concurrents devront porter des chaussures ordinaires. Le port de chaussures ferrées ou pointées est défendu. Les concurrents tireront 60 secondes sur le câble après le premier coup de pistolet et ils cesseront de tirer au second. La décision des juges sera finale.

PRIZ

Les membres de l'équipe victorieuse recevront chacun une boîte de cigares d'Union Co-Opérative.

COMITE DES JEUX

R. Lynch, starter; A. Lacombe, Jos. Pelletier.

PRIZ DE PRESENCE

1er prix, \$20. — 2e prix, \$10. — 3e prix, \$5.

PROGRAMME OF SPORTS

Dominion Park, 2.30 p.m.

- 1.—Boys' Race, under 12 years of age, 75 yards.
1st prize, a Kiddy Car. 2nd prize, one base-ball glove. 3rd prize, base-ball bat. 4th prize, one base-ball. All competitors will receive a souvenir.
- 2.—Boys' Race, 12 to 16 years of age, 100 yards.
1st prize, one pair of shoes. 2nd prize, one scarf pin. 3rd prize, one pair of cuff links. 4th prize, one necktie.
- 3.—Girls' Race, under 10 years of age, 75 yards.
1st prize, one doll. 2nd prize, one doll. 3rd prize, one sewing box. 4th prize, one box of chocolates. All competitors will receive a souvenir.
- 4.—Girls' Race, 10 to 16 years of age, 100 yards.
1st prize, one girl's hat. 2nd prize, five pounds of candy. 3rd prize, 4-pound can of strawberry jam. 4th prize, one-half dozen photos.
- 5.—Girls' Race, over 16 years of age, 100 yards.
1st prize, 1 minik hand-bag. 2nd prize, 1 box stationery. 3rd prize, family pass for moving picture "Passe-Temps".
- 6.—Union Members Wives' Race, 100 yards.
1st prize, \$10 value of merchandise. 2nd prize, 50 packages of Gold Dust. 3rd prize, one blouse. 4th prize, 5 pounds Salada Tea. 5th prize, one case of canned goods.
- 7.—Trades and Labor Council's Delegates Race, 100 yards.
1st prize, \$5 in gold. 2nd prize, one Waterman fountain pen, value \$5.00. 3rd prize, \$5 worth Gayety Theatre tickets. 4th prize, one hat.
- 8.—Building Trades Members' Race, 100 yards.
1st prize, \$5 in gold. 2nd prize, one Waterman fountain pen, value \$5. 3rd prize, one pair of overalls.
- 9.—Label Trades Members' Race, 100 yards.
1st prize, \$5 in gold. 2nd prize, one Waterman fountain pen, value \$5. 3rd prize, \$5 worth Princess Theatre tickets.
- 10.—Metal Trades Members' Race (shops), 100 yards.
1st prize, \$5 in gold. 2nd prize, one Waterman fountain pen, value \$5.00. 3rd prize, \$5 worth of Princess Theatre tickets.
- 11.—100 yards race for Members of Unions (not included in the Building, Label or Metal Trades).
1st prize, one pair of shoes (Slater), size 7. 2nd prize, one Gillette Safety Razor. 3rd prize, \$5 worth of Gayety Theatre tickets.
- 12.—75 yards race for Members of affiliated Unions (weighing 200 lbs. and over).
1st prize, one Waterman fountain pen, value \$8.00. 2nd prize, one safety razor. 3rd prize, one shine outfit. 4th prize, one shirt.
- 13.—Race for Union Men over 50 years of age. — 75 yards.
1st prize, one pair of shoes. 2nd prize, one fountain pen. 3rd prize, one pipe. 4th prize, one ash tray. 5th prize, one pound of pure Quesnel tobacco.

RULES

- 1.—All competitors must be amateurs.
- 2.—No competitor to be allowed more than one first prize and one second prize.
- 3.—Four to enter or no third prize.
- 4.—Competitors must show their working card in good standing.
- 5.—Orders for prizes will be distributed on the Grounds.
- 6.—Judges' decision to be final.

At 8 o'clock P.M. — TUG OF WAR

between the following teams: Tramways Employees' Union, Teamsters' Union, Fire Fighters' Union, Policemen's Union, Boilermakers' Union, Moulders' Union.

RULES

All competitors must wear ordinary shoes. Spiked or iron bounded shoes forbidden. Competitors will draw on the cable for sixty seconds after the first shot of the revolver and will cease pulling when the second shot is fired. Decision of the judges to be final.

PRIZE

Members of the victorious team will each receive a box of union co-operative cigars.

SPORTS COMMITTEE

R. Lynch, starter; A. Lacombe, Jos. Pelletier.

ATTENDANCE PRIZES

1st prize, \$20. — 2nd prize, \$10. — 3rd prize, \$5.

Programme Musical

AFTERNOON AT 3.00 P.M.

THEO. VANDER MEERSCHEN

PART I

- 1.—Spearmint Marche Turine
- 2.—Colleen Bawn Irish overture arr. by Beyer
- 3.—Uncle Tom's Cabin Lampe
A dream picture of the old South.
- 4.—The allies in camp, Grand fantasia Gilbert
Shadowland
- 5.—Symposia Grand Waltz arr. by Bendix
On the celebrated melodies, Flirtation, Love's dream after the Ball and "Loin du Bal"

Musical Programme

EVENING AT 8.15 P.M.

PART II

- 6.—Bean club musing Characteristic Enn
- 7.—Laurentian echoes Laurendeau
Pot-pourri on French-Canadian melodies
- 8.—Les cloches de Corneville, Fantaisie Planquette
- 9.—Memories Mazurka de concert Bendix
- 10.—Sounds from England Langsy
A selection on English melodies
- 11.—Au revoir Galop Valant

Problèmes d'Après-Guerre à résoudre

L'après guerre! Voilà le cri que l'on lançait dès le début de la tourmente terrible qui a fait trembler l'univers. Ici, comme ailleurs, nos têtes dirigeantes demandaient à tous de se préparer à résoudre les problèmes qui surgiraient lorsque la guerre serait terminée. Mais combien y en a-t-il parmi nos gouvernants qui se sont réellement donné la peine de préparer les voies qui devaient nous permettre de passer de l'état de guerre à l'état de paix, sans subir de chocs trop brusques? Il faut malheureusement avouer que la plupart étant très intéressés dans les industries de la guerre, qui leur rapportaient des profits énormes—ces bons patriotes!—n'ont pas eu ou n'ont pas voulu prendre le temps nécessaire pour s'occuper des intérêts généraux du peuple, quoiqu'ils fussent un salaire pour agir comme représentants du peuple et fussent chargés de la défense de ses droits. Quels ont été les résultats d'une telle apathie?

Apathie et spéculation.

D'abord la hausse continuelle du coût de la vie, qui a entraîné des demandes continuelles d'augmentation de salaire de la part des classes laborieuses, demandant qu'on leur fournisse pour suite des grèves, malheureuses pour le capital et pour le travail, certains gros capitalistes refusant de reconnaître à leurs employés le droit à un salaire leur permettant de vivre, eux et leurs familles,

quoique ces mêmes gros capitalistes retirassent des bénéfices honteux de l'exploitation de leurs industries, quel-quefois du 300 pour cent et même plus; puis, de ces disputes entre le capital et le travail est survenue l'instabilité industrielle, causée par l'incertitude dans laquelle l'un se trouve de ne pas savoir ce que seront dans une semaine, dans quinze jours ou dans un mois, les gages qui devront être payés pour la main-d'œuvre, l'élévation continuelle de toutes les nécessités de la vie par les exploiters, obligant à un redressement continu de la rémunération ouvrière.

Les remèdes.

A l'heure actuelle, dans plusieurs pays, l'on a pris des moyens énergiques pour restreindre l'appétit vorace des propriétaires d'entrepôts frigorifiques et des marchands qui spéculent sur la faim du peuple; ici, l'on continue à protéger ceux qui s'enrichissent en volant et en exploitant de toutes les manières les classes laborieuses. Pourtant, il existe un remède à cet état de choses, ou du moins il serait possible qu'il en existât un, si les travailleurs le voulaient sérieusement; ce serait de se faire représenter dans nos différents parlements par des ouvriers, de véritables salariés, et tant que nous n'aurons pas une députation ouvrière convenable, nous serons toujours les victimes des capitalistes, des

gens de profession et de tous ces "endormeurs" qui laissent le peuple et s'occupent plus de grossir leurs goussets que de remplir honnêtement le mandat qui leur a été confié. Aux dernières élections provinciales, deux ouvriers furent élus, il en aurait fallu au moins dix.

L'action ouvrière.

Les élections fédérales vont certainement avoir lieu dans un avenir assez rapproché, préparons nous immédiatement, faisons l'éducation des masses. Les temps n'ont jamais été aussi propices à un changement radical dans nos différents parlements; l'élément ouvrier a sa place marquée depuis longtemps, il n'en dépend que de nous de nous gouverner nous-mêmes et de nous débarrasser de tous les intrigants politiques qui nous exploitent. Il y a assez d'hommes à l'esprit modéré dans nos rangs pour nous donner, partout, une représentation plus que convenable. Que tous les membres des nouvelles unions apportent leur concours à leurs confrères plus vieux qu'eux dans le mouvement et le jour n'est pas éloigné où nous pourrions compter sur de vrais amis, qui sauraient défendre nos droits aux conseils de la nation.

C'est là le souhait que je forme à l'occasion de cette première Fête du Travail de l'après-guerre.

Joseph Gauthier,

FUNERAL DIRECTORS

TEES COMPANY

Personal attention.
Residence on premises.

912 St. Catherine Street West

MONTREAL

FRANKEL BROS., IRON and METALS

RUBBER, COTTON WASTE

MANUFACTURERS OF SOLDER AND BABBITT

Proprietors of TORONTO MILLSTOCK & METAL CO., and NATIONAL METAL COMPANY.

36-44 Dalhousie Street

MONTREAL, Canada

Head Office: TORONTO

HENRY GATEHOUSE & SON

Dealers in and Importers of

FISH, OYSTERS, GAME, POULTRY, EGGS AND VEGETABLES

346-352 Dorchester Street West

MONTREAL

Telephones: Uptown 2724-903-904-905

Telephone: Uptown 535

JOHN MacGREGOR, LIMITED

Engineers and Contractors

Room 610 — Drummond Building

MONTREAL

ESTABLISHED 1842

INCORPORATED 1899

THE CITY ICE CO'Y LIMITED

280 St. James Street

MONTREAL

ASSURANCE FUNERAIRES — FUNERAL INSURANCE

La Cie Générale de Frais Funéraires

LIMITÉE

DIRECTEURS DE FUNERAILLES

FUNERAL DIRECTORS

PERSONAL ATTENTION

Attention spéciale est donnée aux enterrements privés.

179 Craig Street East

MONTREAL

THE FAIR

THE WORKMEN'S WIFE'S PARADISE

Everything in latest outer apparel for women, made in our own factory, consequently direct from maker to wearer.

THE FAIR, 439 St. Catherine Street West

The house of "Thrifty"

Bell Telephone: Main 2089

DOMINION PAPER CO.

MONTREAL

Mills at KINGSEY FALLS, Que.

Head Office: 345 ST. JAMES STREET, MONTREAL

Phone: Uptown 7307

National Brick Company

OF LAPRAIRIE, LIMITED

Room 622 — Drummond Building

511 St. Catherine Street West

MONTREAL

A. F. BYERS & COMPANY

LIMITED

ENGINEERS AND CONTRACTORS

340 University Street

MONTREAL

KING EDWARD PARK

Sunday, August 31, Boats leave Pie IX Avenue Ferry at 9 and 11 A.M., and 3, 5 and 7 P.M.

LABOR DAY

Steamer Boncherville will leave Pie IX Avenue Ferry Only.

NO BOATS FROM PIE IX AVENUE.

at 10.30 A.M., 2 and 5.20 P.M.

Admission: ADULTS, 50 cents; CHILDREN, 25 cents.

LABOR THE WORLD OVER

The best news from Ottawa is that unemployment is decreasing. All conditions in Ontario and Quebec are reported to be improving according to the Department of Labor.

During the last week reported, 2,686 increased their employees by 591 an increase of 2 per cent, and expected a further jump the following week of 2,071 or a jump of 6 per cent. The industries registering increases included metals, 2 per cent; buildings and construction 2 per cent; commercial and mercantile 1 per cent; lumbering 1.4 per cent; vehicles 2 per cent; quarrying and mining 2.5 per cent; and railway construction 1.4 per cent.

From all quarters the O.B.U. is being voted down by organized labor. For instance in Rochester N.Y. this week one hundred delegates representing eighty New York state locals of the International Association of Machinists, in conference voted down unanimously the One Big Union, known as industrial unionism.

On Tuesday next the Prince of Wales is to pass through Cobalt where the miners' strike is still on. The strikers have agreed to parade with appropriate banners. No demonstration will be made further than the inscription on the banners which will greet the Royal eyes telling why, etc.

Tom Moore, president of the Trades and Labor Congress visited Cobalt on Sunday last, and addressed the men. No apparent change has been made. The report of strike breakers being brought in is reported untrue. Mr. Moore simply declined to express himself regarding the situation except that the policy he said of the Trades Congress and the American Federation of Labor was for solidification not the making of more unions but fewer, with more and better members.

Some of the big steel companies of U.S.A. are laying off men owing it is reported to the slackness of steel orders. The Lackawanna Co. is one of the largest to so report.

The unsettled conditions now prevailing with regard to labor may have created a temporary drop in bookings with some companies but take the steel business as a whole, there has not been any abatement of orders.

It is more likely that the drop in foreign exchange has undoubtedly had a disquieting effect on those interested in export trade.

Good news has reached Ottawa regarding the mines out west resuming work, thus verifying the Minister of Labor's visit out there, recently. The latest states that 31 of the leading mines representing 69 per cent, of the total output in operation. Some very pronounced credit is due Senator Robertson for his investigation.

One Big Union from Winnipeg has made overtures to Ottawa to have released the eight labor leaders being held without bail for jury trial on charges of seditious conspiracy. On the Big Union leaders, named W. W. Lefaux is reported to have said that the

refusal of bail to the accused was creating a resentment in the ranks of labor that cannot help but tend to produce a hostility to constituted authority. May be Mr. L. but who are you and the O. B. U.

From Winnipeg comes the news that the Building Trades Council have signed up contracts valid until May 1924, with the exception of the bricklayers. This agreement however has a joker in it namely that there is a provision in it which enable workers to negotiate for an increase of wages, in the event of no decrease in the high cost of living. It by no means eliminates the possibility of strikes.

In Toronto candidates will be put up in the coming Provincial elections, by the Independent Labor Party, and they will co-operate with the Canadian Labor Party all over Canada.

At St. Louis, Mo., an important meeting has been called for Sept. 1, when officers and general chairmen of the Order of Railroad Telegraphers will confer, to formulate demands for increased wages.

The organization represents a membership of nearly 100,000 railroad telegraphers from United States and Canada. Canadian officers will attend.

The Commercial Telegraphers' Union of America held a four days convention this week in Chicago. Seventy-eight delegates from all parts of the country attended. The chief work was the reorganizing of the union and of adopting a new policy. S. J. Konekump who recently resigned the presidency held the chair until the new officers were elected.

At Kingston, Ont., the Locomotive works have been indefinitely closed. A Board of conciliation in the recent strike was refused and general manager Wallace stated that he saw nothing to be gained by such a body. The Department of Labor through the metal trades had asked for this, but were turned down. The indications are that unless the men accept the offer of the company, the works will remain closed.

At the Industrial Conference called for Sept. 15 at Ottawa it is expected that about 250 delegates will attend. Employers and Employees are expected to have about 75 delegates each. The Union of Canadian Municipalities, Industrial Reconstruction Association, Civil Service Federation, Engineering and Mining Institutes and some of the Railway Brotherhoods are to be represented.

Colonel David Carnegie, a member of the advisory sub-committee of the British Cabinet, has promised to attend.

The Vorwaerts of Berlin, Germany, a leading Socialist paper, made an amazing announcement this week to the effect that in the crisis which has arisen over the transport of coal output, etc., the following revolutionary proposal: That workmen be paid according to the actual work done by them; that workmen must be made to understand that good pay is only obtainable in return for good work and that capable workers must be given the opportunity to earn, by greater application to work, more than the amount represented by a fixed scale. This, certainly created a sensation in labor circles everywhere, and is hardly taken seriously by organized international workers.

President Wilson of U.S. made a remarkable statement this week when before Congress he stated that workers must wait the return of normal times before their wage demands could be settled in their entirety. He said: "It was neither wise nor feasible at this time, when the most important question before the country is return to a normal price level, to attempt to increase freight rates to provide funds for higher wages. This was referring to the big railroad demands recently aired in Congress. In fact the President absolutely called for help from Labor. He begged for a truce from not only the shopmen but all workers and no such speech has been heard in Washington since the first Independence Day. The shopmen are considering the proposals of the President until after Labor Day.

The "London Times" took a great deal of trouble to sneer at the Canadian Industrial Disputes Act, last week. Meanwhile our American neighbors were busily engaged looking into the very act and trying to arrange for an emulatio of it in the statutes of the New York Legislature. Senator Foley and Public Service Commissioner of New York are holding a close investigation into the workings of the Canadian Act, and will report upon how it might be applied to the New York State.

The United Mine Workers' Convention, at Sydney Mines, held this week, made a demand for five day week and more wages to the extent of 25 to 30 per cent. Ninety-five delegates attended.

The proposal of the mine workers is to make the new wage scale more uniform than ever before. The minimum under the proposed scale will be about \$3.75 a day, while the maximum would probably run somewhere in advance of \$5 per day for eight hour day.

This organization went on record as opposed to the methods adopted by the Federal Minister of Labor, Senator Robertson, Tom Moore, President of the Trades and Labor Congress of Canada, and P. M. Draper, Secretary of this body, in selecting delegates to the Ottawa Industrial Conference, on September 16.

The Secretary afterwards said that while their union did not recognize the O. B. U. in a way, but they did favor the recognition of every workman in Canada and believed that these workers regardless of their affiliations with any unions, should have been requested to attend the Ottawa convention. This statement is like the Irishman who said that if his father had lived till next Tuesday he would be ten years dead. Don't be misled by certain waves of enthusiasm which are mis-called "justice to workers, etc." The O. B. U. is not wanted in Canada. It is the fifth wheel to the coach, so why encourage it in any way at all?

It appears to me that some of the labor officials of Sydney and district are more interested in playing cheap labor politics than in the national conference. Workers of Cape Breton, should never have been sent out without at least attempting to secure proper information from the Congress Executive.

Referring to the advice on Cape Breton's representation at the National Industrial Council, alleged to have been forwarded to Sydney, Mr. Moore said: "The only correspondence on this object is the telegram from the Sydney Trades Council, dated August 11, and asking if the Sydney Trades and Labor Council would be invited to send representatives. This telegram was replied to on August 13 by letter, which stated that representation was not taken from trades councils, but selected according to industries, and pointing out that Mr. John A. Gillis, executive member of the Iron, Steel and Tin Workers' International, and a resident of Sydney, was invited to attend.

Where they secured the information was that but two representatives would be invited from Cape Breton. I do not know, but it certainly is not correct.

Mr. John Sexton, of the Nova Scotia Federation of Labor, and a resident of Glace Bay, and Mr. Robert Baxter, president of District 26 of the U.M.W. of America, and a resident of Glace Bay, have both accepted invitations, and in addition Mr. Jos. Turner, an officer of the Fishermen's Union, of Cape Breton, has also been invited. In all, four representatives have been invited from Cape Breton, besides those from Halifax, giving Nova Scotia a fair quota of labor representation.

It appears to me that some of the labor officials of Sydney and district are more interested in playing cheap labor politics than in the national conference. Workers of Cape Breton, should never have been sent out without at least attempting to secure proper information from the Congress Executive.

CRITICS ANSWERED BY TOM MOORE

President of Trades & Labor Congress gives smashing reply to the Sydney carping of so-called Labor. Cheap politics charged and proven.

Tom Moore the president of the Trades & Labor Congress of Canada hit back hard at the "small fry" critics of Sydney, N.S., who objected to his selection of delegates for the Industrial conference at Ottawa in September. Here it is as despatched from Ottawa:

"It appears to me that some of the labor officials of Sydney and district are more interested in playing cheap labor politics than in the national conference," was the manner in which Mr. Tom Moore, President of the Dominion Trades and Labor Congress, characterized the criticism of his methods emanating from Cape Breton in the form of press despatches.

In reply to the statement from Sydney that a resolution of protest was being prepared, Mr. Moore declared that such a resolution has not been received from the Sydney Trades and Labor Council.

Referring to the advice on Cape Breton's representation at the National Industrial Council, alleged to have been forwarded to Sydney, Mr. Moore said: "The only correspondence on this object is the telegram from the Sydney Trades Council, dated August 11, and asking if the Sydney Trades and Labor Council would be invited to send representatives. This telegram was replied to on August 13 by letter, which stated that representation was not taken from trades councils, but selected according to industries, and pointing out that Mr. John A. Gillis, executive member of the Iron, Steel and Tin Workers' International, and a resident of Sydney, was invited to attend.

Where they secured the information was that but two representatives would be invited from Cape Breton. I do not know, but it certainly is not correct.

Mr. John Sexton, of the Nova Scotia Federation of Labor, and a resident of Glace Bay, and Mr. Robert Baxter, president of District 26 of the U.M.W. of America, and a resident of Glace Bay, have both accepted invitations, and in addition Mr. Jos. Turner, an officer of the Fishermen's Union, of Cape Breton, has also been invited. In all, four representatives have been invited from Cape Breton, besides those from Halifax, giving Nova Scotia a fair quota of labor representation.

It appears to me that some of the labor officials of Sydney and district are more interested in playing cheap labor politics than in the national conference. Workers of Cape Breton, should never have been sent out without at least attempting to secure proper information from the Congress Executive.

STRIKES ON AND OFF

Kipling wrote a bit of verse once that would apply well to the labor conditions of to-day. It referred to some pleasant days he had spent in England and was passing through some dull days in India, when he wrote it. The lines would suit Labor Day and run "Call a truce then to our labors; Let us feast with friends and neighbors; And be merry as the custom of our east; For though forced and faint the laughter, And if sadness follow after, We are richer for our mocking days gone past."

To some, Labor Day is fraught with affliction and gloom partly by losses of dear ones in the war, partly by the inadequacy of wages to the high cost of living and the long hard struggle which grinds everywhere. Hope springs eternal in the human breast and the light that has been promised workers generally should come soon. That is with increased wages, better conditions and a lowering of the cost of many necessities, brighter days may be in store.

Everywhere there seems to have been a curb on strikes and many have been settled or deferred by same councils. Strikers, for instance, on the Niagara Railway went back to work after being out four days, and after tying up business and industry in the Niagara district and between Toronto and St. Catharines, Ont. The end came after the conference between a committee of men and General Superintendent Oliver over the dismissal of conductor Wm. Bell, business agent of the union, locally.

Oliver refused to submit any evidence to the committee re the Bell case, last Thursday, because it was claimed that they had unproved charges against a number of conductors re fraud, and these were in the hands of the Department of Justice and could not be touched, locally.

After the conference mentioned, the committee agreed to accept the dismissal of Bell and returned to work.

The railway shopmen are still in the throes of the threatened strike in the States, and of course anything like that is bound to have an effect in Canada. Their demands upon President Wilson are for a 25 per cent increase, and they have been asked in return to accept an adjustment of their pay to the basis of ten hours pay for eight hours work, which they contended was given other employees and denied them when the Adams law became effective. This means an advance of the basic pay from 68 cts to 72 cts an hour, or about one quarter of the demand, whereas an increase of 17 cts to 85 cts an hour was demanded.

Acting President Jewell, of the railways employees department, of the American Federation of Labor, and his advisers said they would communicate the decision of the union locals for acceptance or rejection, before Saturday. The first strike vote was found non effective because of the difference

of opinion over whether the men should quit work to enforce consideration of their demands by the Railway Administration, instead of a Congressional Commission as at first sight.

There is every likelihood of President Wilson persuading the men to defer the strike at all costs and listen to his plea for waiting patiently until times get better and asking the men to forego temporary advantage for the sake of the public.

Out, in Los Angeles, Cal., traffic is paralyzed by strikes on the railways, four in number. It is the trainmen who are out and they went out in sympathy with the platform men of the Pacific Electric Co., which operates interurban systems in Southern California.

The strike situation was further complicated two days ago by the switchmen and the brakemen of the Southern Pacific, at Indio, Cal., quitting in sympathy with the other brotherhoods. This practically blocks all traffic to Texas and Arizona points.

In Cleveland, O., instructions to carry out their contract were sent to members of the firemen's, trainmen's and engineer's brotherhoods on the Pacific Coast, this week, according to Warren S. Stone, head of the locomotive engineers.

"We have instructed our members to perform their usual duties and carry out their contracts," said Mr. Stone, "but under no circumstances to do the work or take the place of strikers."

Neither will they be required to work, if their lives are endangered through mob violence. That's playing the game squarely.

The first injunction against the striking actors has been granted in New York. Supreme Court Justice Peter A. Hendrick, on Thursday, signed the first restraining order in a series of injunction suits brought by members of the Producing Manager's Protective Association against the Actor's Equity Association, to prevent the latter organization as a body from interfering in any way with the opening of 25 theatres, closed by the actor's strike.

Picketing, the posting of placards, or the interfering with the advertisements of advance notices of any production are placed under the legal ban, as well as the participating in any way in conspiracies to prevent contracts being carried out by those who wish to do so.

Following the signing of the restraining order, Grant Stewart, President of the Actor's Equity, issued a statement asserting that Justice Hendrick's order was not based on the merits of the controversy, but merely upon affidavits signed by the producing managers.

Pending the presentation of our case by Samuel Untermyer and Merit Lane," said Mr. Stewart, "I will say that any man or group of men who denies to any man or any group of men the constitutional rights of a citizen, render void and non-existent any agreement."

It just shows that without unions and when men are disunited the world of civilized men is unfit to guard its common ideals and ideas. Grant Stewart is right and the actors should win out against one of the most discredited trusts in the world.

The strike of 6,000 employees of the Co-Operative Trading Societies in North England has been called off, an agreement having been reached between the men and their employers. The workers demanded and obtained a 44-hour week and an increase in wages. Looks simple, doesn't it?

A strike of Winnipeg bricklayers and masons, which had threatened to again paralyze building trades, has been averted by the acceptance of the men of an agreement at a meeting held this week. It gives them \$1 an hour, an increase of 20 cents of ver former rate.

The agreement provides for the payment of 95 cents an hour for all work done since the strike ended until the new schedule goes into operation next week. Good work surely!

From Marseilles, France, now comes a strike of the dockers which is delaying steamers all over the coast. The mail packet Numidia, for Ajaccio was held up there because she could not coal. Two steamers loaded with grapes arrived, but were unable to unload. The effort will be made to unload perishable goods by colored help. So it is evident that the world is more or less inflamed and no particular spot is trace.

English ports are still bothered with strikes and it would seem as if the employers would never learn that men must be paid better than they ever were. It is so easy to settle, and settle fairly so why drag things on so long is what Labor asks?

Many sailings of steamers both to and from Montreal, have been changed and some cancelled owing to strikes on the other side. The announcements are made in the big dailies and those interested will note that these dates too are subject to strike conditions and the Cunard company especially decline to hold themselves responsible for them.

Addressing the tri-district convention of the United Mine Workers, at Wilkesbarre, Pa., the other day, Wm. Green, secretary of the organization, declared that the chief demand of the miners, next April, will be for a closed shop, a six-hour work day, and an increase in wages of about sixty per cent.

There will be minor demands, but the hope of the miners is based on a closed shop. "We want every man to join the union," said Mr. Green, "as the closed shop is the only way we can get what we want."

He declared that miners believe that they can produce as much coal in shorter hours as they are producing in eight hours. They ought to know.

The Steel Company of Canada, Limited

Bar Iron and Steel

WROUGHT PIPE

Bolts and Nuts

Washers, Wire Nails, Cut Nails, Tacks, Spikes

WIRE

[STEEL, COPPER and BRASS]

District Sales Offices:

HAMILTON, MONTREAL, TORONTO, ST. JOHN, N.B., HALIFAX, N.S., WINNIPEG

The Womans' Store of Canada

Corner St. Catherine & Metcalfe

Unsurpassed buying connections enable us to make your shopping here both interesting and profitable.

Telephone: Uptown 6010

The John Murphy Company Limited

THREE LEADERS

DOWS

Ales, Stout

And

Malt Extract

UNITY AND COOPERATION

These were the watchwords set forth by Hon. Gideon Robertson, in an important speech. — Dealt with Board of Commerce and sees reductions in high cost coming. — Sons of Empire president called speech anti-Bolshevist propaganda.

A unique speech was made by Senator Robertson, Minister of Labor, at a special meeting of the Sons of The Empire and the Federation of Soldiers and Sailors, at the Edinburg cafe last Saturday night. Bernard Rose was chairman and styled the Minister's address as "The greatest blow that Bolshevist propaganda had been given in Canada to date."

The Minister stated that the establishment of the Board of Commerce, with the Powers of the Railway Commission, to investigate profiteering and enforce the remedy at once, was having a salutary effect long before it got to work, in preventing the further inflation of prices.

It was a keen, common sense frank talk to the returned men in their capacities of workmen and unionists.

The minister urged that they spread unity among their fellow-unionists, with the golden rule as the theme, and cooperation as the watchword for all. He advised both capital and labor that it was only by using such ideas that Canada could be brought through the crisis it was now facing. To the labor men he said legal means had been found of settling their difficulties — the Industrial Investigations Act — and that an illegal strike would never succeed. He said that out of the 83 boards of arbitration appointed by the Federal Government under the act from January 1, 1918 to August 1, 1919, only three strikes resulted.

During May and June, the Minister said, there had been an abnormal number of men on strike in Canada, and there had been 1,330,000 workdays lost during that time as a result. These days, at from \$3 to \$3.50 per day, resulted in a big loss to the country, and economically much more, as the money earned would have been turned over a score of times. As it was, its face value was lost to each individual owner. As against this record he cited the success of the Government employment bureaux, which had been placing 1,000 men per day in employment during the past two months, with a record of 113,000 from March 8th to July 12th.

Of the men who fought for Canada, he told the soldiers that 53 per cent. were wage-earners. This statement, he said, was the best compliment that could be paid to the workingman of Canada. During the war period there had been nothing in Canada that savored of Bolshevism. Labor had done its best to supply material for the men at the front. But recently there had been men of considerable ability who saw the opportunity whereby they hoped to gain the sympathy of the returned soldier in favor of propaganda which was not in the best interest of the country. This propaganda was only the instrument whereby they expected to get vengeance

long sought for against the so-called capitalistic class.

The speaker outlined his plan whereby Capital and Labor could work together to the advantage of both. In defining capitalists, he said that large companies were carried on, not by the investment of large sums of money by wealthy men, but by the saving of hundreds of thousands of working men. Where was the interest of the working man to destroy an industry which his own money helped to maintain?

Twenty years ago, the Minister explained, he himself thought the only way of getting anything for the working man was by open warfare with capital. Now the only way whereby industry could flourish was by the meeting of capital and labor and the bringing out of the truth. By reason of the respect which labor had obtained for itself through its logical and lawful behavior under grievances, the class of employer who only considered the working man for his money value, instead of his human value, was growing fewer. Industries were in charge of younger men, broader-minded men, who had less of the spirit of antagonism to united efforts of working men.

There was nothing in common between capital and labor, that there must be open warfare. This doctrine had been preached in Russia and we knew the result. Hundreds of thousands of people were killed. This situation was utterly impossible here because Canada had enjoyed liberty and Canadian people were not laboring under unfair treatment.

The Minister said that many people made a grave mistake when they thought the returned soldier would join and second the efforts of the agents of this propaganda who landed in the United States and subsequently came to Canada, stirring up disorder for their own motives. He cited the Winnipeg trouble as an embarrassing one for him as a labor man. Passing through Winnipeg a week ago, the Minister said that some of the strikers came to him and said he should have arrested them all as rebels, that they did not know it then, but they did now. This was characteristic of the new attitude of the West in labor matters. Bolshevism was never more remote from establishing itself in Canada than at the present time.

Instancing the case of the farmers in the east who favored only producing enough wheat for their own uses in order to bring the manufacturer to his knees—which could be truly called Bolshevism of the worst sort—the Minister urged upon the necessity of the application of the principle of the golden rule. If Canada could surmount the difficult-

ties which now beset her, he felt that a greater day of prosperity than Canada ever had would dawn for her.

The increased cost of commodities, he said, was caused by the scarcity of production during the four years of war, to the fact that only 32 per cent. of the population of Canada was engaged in agricultural pursuits and to the enormous cost incurred in production caused by increased wages.

Mr. Bernard Rose, who acted as toastmaster, spoke of the efforts of the Minister at Winnipeg. He said the organization expected to make representations that the Government should continue to make ships in order to provide work for the returned soldier and others. The Federation had some work to do in opposing the attitude of disdain which shopmen had for the returned soldier.

Captain Jensen, of the staff at the Vocation School, in his capacity as a returned soldier only, said there was a burning issue which had to be fought out to a decision, with the unions, and that was the status of the graduate of the school who, perfectly capable of earning the full wage, was subject to the three or four years' apprentice rule.

Jaeger
PURE
WOOL
WEAR

For sale at Jaeger Stores and agencies throughout Canada.

DR. JAEGER Sanitary Woolen CO. LIMITED
MONTREAL
WINNIPEG TORONTO

The Trade Mark
that
Guarantees
QUALITY



Look for it in
All Your
BOND, LEDGER and
WRITING PAPERS

HOWARD SMITH PAPER MILLS LIMITED, MONTREAL
Mills at BEAUHARNOIS, Que., and CRABTREE MILLS, Que.

Gloire au Travail-All Honor to Labor



Gloire à la Grande Armée des Travailleurs!!

Par votre labeur constant, VOUS tirez sans cesse du sommeil, des énergies et des richesses nouvelles; VOUS menez la bataille du PROGRES. Mais un ennemi terrible reste toujours menaçant, c'est la MISERE, contre elle, la meilleure arme,

c'est l'ECONOMIE

Pratiquez-la, en devenant déposant de

LA BANQUE d'EPARGNE de la Cité et du District de Montréal

Fondée en 1846; elle a pour but spécial de recevoir les épargnes des travailleurs et d'en faire un placement sûr.

Nous vous réservons toujours le meilleur accueil.

A. P. LESPERANCE, Gérant Général.

Bureau Principal
et seize succursales
à Montréal.

All Honor to the Great Army of Workingmen!!

By your constant endeavor YOU are ever bringing to light new energy and new wealth. YOU are fighting the Battle of PROGRESS. A terrible enemy is ever in ambush, POVERTY. The best weapon against this is

"THRIFT"

Practice it by becoming a depositor of

THE MONTREAL CITY & DISTRICT SAVINGS BANK

Established in 1846. Its chief object is to receive and SAFELY INVEST the savings of the working class.

Always welcome.

A. P. LESPERANCE, General Manager.

Head Office and
sixteen branches
in Montreal.

THE ROYAL BANK OF CANADA

INCORPORATED 1869

CAPITAL PAID-UP - - - - \$16,000,000
RESERVE FUND - - - - 17,000,000
TOTAL ASSETS - - - - 470,000,000

SIR HERBERT S. HOLT, President. C. E. NEILL, General Manager.
E. L. PEASE, Vice-President and Managing Director.

SAVINGS DEPARTMENT AT ALL BRANCHES

595 Branches throughout Canada, the West Indies, etc.

MONTREAL BRANCHES:

Amherst & Ontario Branch	Papineau Ave.—Corner Mt. Royal.	Sherbrooke and Bleury
Amherst & St. Catherine	Place d'Armes Branch	Sherbrooke and Draper
Atwater Avenue	St. Catherine and Bleury	Stanley St.—Cor. St. Catherine Street West
Beaver Hall — Cor. Dorchester	St. Denis and St. Catherine	Van Horne Ave.—Cor. Hutchison Street
Bonaventure Branch	St. Matthew St. Branch	Westmount.—Greene Ave., Cor. St. Catherine West
Bonsecours Market Branch	St. Zotique	Westmount.—Victoria Ave., Cor. Sherbrooke Street
Cote St. Paul Branch	Seigneurs St. — Cor. Notre Dame West	
Laurier Ave.—Cor. Park A.		

MONTREAL WEST ST. LAMBERT LONGUEUIL

Main (City) Office: 147 ST. JAMES STREET

A GENERAL BANKING BUSINESS TRANSACTED

